Sorbonne Nouvelle
université des cultures

PARISER PLATZ, LA REVUE DES GERMANISTES

NOUS SOMMES LE N° 17!

La rédaction de ce numéro a eu lieu entre les cartons, la peinture fraîche et les gobelets de café. Un déménagement tant attendu, ça se fête! Ce renouveau nous a enchanté autant qu'il nous a perdus: il nous a d'abord fallu prendre nos marques avant de trouver nos salles attitrées...

Ce déménagement a aussi donné lieu à un nouveau nom de revue: nous avons choisi "Pariser Platz" après de nombreuses discussions.

Ce nouvel environnement et cette rentrée dynamique nous ont permis d'enfin faire la connaissance en chair et en os des personnes avec qui les seuls points communs étaient une admission Parcoursup pour P3 en pleine pandémie et un grand ras-le-bol des cours en visio. Une envie ardente d'avoir cours en mettant les pieds à la fac, de voir du monde, de parler allemand à un être humain et non à un écran, et surtout de se réapproprier des études restées trop longtemps virtuelles.

Le comble était de de nous avoir ensuite annoncé que le dossier s'intitulait "Connecté-Déconnecté"! On aurait pu crier à l'overdose; on l'a pris comme une occasion de transfigurer nos expériences d'étudiants confinés, que vous pourrez découvrir dans nos textes créatifs. Nous avons également consulté nos aînés: découvrez les interviews exclusives avec Madame Isabelle Colombat, la directrice de l'ESIT, Monsieur Souheil Thabti, créateur de contenus multimédia ou encore le journaliste sportif Julien Fébreau.

Le cœur de notre réflexion porte sur la FOMO, ou Fear Of Missing Out. Certains y verront "encore des jeunes qui veulent mettre des mots sur tous les maux" , d'autres un véritable symptôme de société. Grâce à nos articles, qui retracent son histoire, sa définition et ses remèdes, nous espérons pouvoir vous éclairer sur ce petit sentiment qui peut prendre beaucoup de place.

BD

La rédaction du n°17 de gauche à droite, Sara Golli (SG), Julie Quenga-Guerrero (JQG), Lisa Besse (LB), Claire Nimier (CN), Kristel Mignon (KM), Emeline Le Comec (ELC),
Martin Soyez (MS), Carolina Döbold (CD), Capucine Rosemond (CR), Laetitia Nkalu Noaka (LNN), Furqan Ahmad (FA), Anatole Pulmi (AP), Bianca Drouot (BD),
non présent sur la photo: Francesco Gabriele (FG), Noémie Cadet (NC)

DOSSIER

Cette année, en réfléchissant à ce que cela signifiait pour nous d'être "connectés", nous avons choisi de traiter le phénomène de la FOMO. L'équipe s'est chargée de donner une définition, un historique et des remèdes contre ce phénomène. Nous avons eu la chance de pouvoir réunir trois témoignages édifiants: un influenceur, un journaliste et la directrice de l'ESIT, Madame Colombat. Vous pouvez aussi découvrir nos travaux créatifs en cliquant ici

Le dossier

RUBRIQUES

Vous pouvez trouver ici toutes nos rubriques : la critique de livre, le "Qui suis-je?" où vous pourrez deviner qui est la personne interviewée, "Sur le vif" avec toutes les actualités du département, et la "Lettre de..." où un étudiant Erasmus nous parle de son quotidien.

Les rubriques

GALERIE

Avec de nouvelles photos des dernières cérémonie du bouchon, de la grande remise des diplômes en mai 2022 et du départ à la retraite de Madame Irmtraud Behr!

La galerie

DOCTEUR J'AI LA FOMO, C'EST GRAVE ?

DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU PHÉNOMÈNE

Le terme FOMO nous vient de l'anglais. Il s'agit de l'acronyme de "Fear Of Missing Out" (à savoir la "peur de manquer quelque chose"). Ce terme a émergé à partir des années 2012, avec l'intensification de l'utilisation et l'expansion des réseaux sociaux. Il désigne l'inquiétude (et parfois même l'anxiété) provoquée chez les gens à l'idée de passer à côté d'un événement auquel ils ne prennent pas part, tout en sachant que cet événement a lieu. Le concept de la FOMO se nourrit en grande partie de l'objectif principal des réseaux sociaux, à savoir : partagez !
L'action de publier du contenu sur les réseaux sociaux repose sur l'idée du "partage" (share en anglais). Ces réseaux sont une fenêtre ouverte sur le monde. Les "stories", notamment, nous permettent de voir des événements, souvent en temps réel. Que ces derniers relèvent de la sphère publique (concerts, interview, etc.) ou privée (soirées, sorties entre amis, anniversaires, mariages, etc.). Dès lors, en choisissant d'aller sur les réseaux, nous devenons spectateurs de la vie des autres, puisqu'ils sont alimentés par le contenu produit par les utilisateurs. Et par la force des choses, cela nous pousse, inexorablement, à nous comparer constamment.
Il y a là une transformation du processus de réaction à l'information. En théorie, si quelqu'un vous dit qu'il/elle a fait quelque chose ce week-end (exemple : une sortie dans un parc d'attraction), votre première réaction sera d'être content pour la personne. Mais, comme expliqué ci-dessus, le processus de FOMO va venir altérer cette réaction, en transformant l'événement (auquel vous aurez eu accès par les réseaux sociaux grâce aux photos/vidéos), en une occasion manquée, quand bien même vous auriez fait autre chose ce même week-end.

SIGNES AVANT-COUREURS PSYCHIQUES ET SOCIAUX: ANXIÉTÉ, FRUSTRATION, ADDICTION

Toutefois, à le regarder de plus près, il apparaît que le syndrome de la FOMO, bien qu'ayant été fortement exacerbé par l'utilisation des réseaux sociaux, est en réalité un sentiment tout à fait humain. Le fait, lorsqu'on nous raconte un événement, de se dire "tiens, moi aussi j'aurais bien aimé y aller ou le faire" est une réaction naturelle. Mais le problème de la FOMO, c'est que, comme toute surréaction, elle engendre des sentiments de manque, de dépendance et de dévalorisation et voit l'occasion manquée comme une situation insupportable et un problème à résoudre. De cette impression d'avoir manqué une occasion et d'être ainsi passé à côté de quelque chose, naissent différents sentiments qui sont tous négatifs :

L'anxiété d'être jugé sur quelque chose que l'on n'a pas fait ou de ne pouvoir répondre rapidement à un message. **Le sentiment d'exclusion** provoqué lorsque tous nos amis font quelque chose sans nous (par exemple une soirée ou un anniversaire). **L'addiction** est provoquée par le fait de vivre la vie des autres par procuration. Ce qui nous en rend dépendant, puisque l'on est en permanence sollicité. **La frustration et la jalousie** de n'avoir pu prendre part à cet événement rendent envieux. **La dévalorisation et la baisse de l'estime de soi** - surtout pour les jeunes dont la personnalité est en construction - lorsqu'ils n'obtiennent pas l'approbation et la validation virtuelle des autres agents (matérialisés par les vues et les likes).

Au-delà de la comparaison permanente avec les autres qui est déjà un problème en soi, l'une des conséquences plus graves pour certaines personnes est qu'elles ont l'impression que, lorsqu'elles font une chose, elles doivent forcément la documenter pour qu'elle existe.

QUELS PUBLICS? JEUNES ET/OU PROS

Selon différentes études, la FOMO touche davantage les jeunes (pré-ados, ados, et jeunes adultes) et ce pour différentes raisons. À l'âge préadolescent et adolescent, les individus sont en pleine construction identitaire, en recherche de repères. Dès lors, la comparaison et la dépendance sont exacerbées. Les jeunes recherchent une validation de leurs pairs, qui est ici fournie par des réactions aux contenus qu'ils postent. Cette situation est préoccupante car, plus ils sont jeunes, moins ils ont conscience que l'angoisse liée aux réseaux sociaux n'en vaut pas la peine, que la vie en ligne n'est pas "réelle" et que cela peut être une perte de temps.
Si le phénomène de la FOMO a le plus souvent été observé chez les très jeunes durant les dix dernières années, cette dépendance touche des catégories de plus en plus larges de la population. On observe aujourd'hui que le phénomène de la FOMO est favorisé par l'hyperconnexion des individus, cette dernière pouvant être due à l'utilisation personnelle et/ou professionnelle des outils numériques (appareils, réseaux sociaux, messageries).
Il apparaît, et ce depuis la pandémie de Covid-19, que non seulement l'hyperconnexion imposée en raison des différents confinements a accentué le phénomène de la FOMO, mais que, par ailleurs, ce phénomène est devenu beaucoup plus insidieux. En effet, s'il ne touchait auparavant que la sphère privée, il semble entre-temps avoir gagné la sphère professionnelle, ce qui explique la perméabilité croissante, depuis deux ans, des frontières entre les deux sphères.

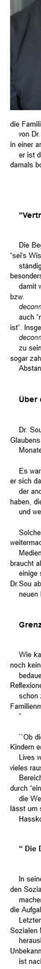
Le milieu professionnel également infesté par la FOMO. La question de la FOMO touchant la sphère professionnelle est beaucoup plus délicate parce qu'au problème initial, il faut ajouter la complexité des rapports hiérarchiques. En effet, si on souhaite se déconnecter dans la vie personnelle, c'est un choix individuel, la personne fait comme bon lui semble et, en principe, personne ne peut lui demander de rendre des comptes.
En revanche, dans la vie professionnelle, la personne a des missions, elle doit potentiellement être joignable et connectée (emails, sms sur portable pro, agenda, réunion).
Prenons deux exemples : le cas d'une secrétaire de direction et le cas d'une avocate. L'une est au service de sa direction et doit gérer les agendas de tout le monde, les réunions, les déplacements, etc. L'avocate doit, quant à elle, gérer ses dossiers, être joignable par ses clients, ses collaborateurs, parce que son travail ne s'arrête pas lorsqu'elle part du cabinet. Dès lors, dans ces deux exemples pourtant bien distincts, les agents ne peuvent pas décider, d'un instant à l'autre, de ne plus consulter leur mails, leurs appels téléphoniques et devenir injoignables. Ces décisions ont des incidences sur la vie de l'entreprise et sur la vie des clients (dans le pire des cas). De plus, l'ordre d'un supérieur de rester joignable peut difficilement être ignoré, ce dernier étant en position de force. Or, ces entraves à la déconnexion et à la prise de recul, sont la source d'abus et renforcent la dépendance aux moyens de communication, une situation empirée quand la distinction entre le matériel professionnel et personnel ne se fait plus.

LB, KM, JQG, LN

GRANDS ENTRETIENS

POUR METTRE EN LUMIÈRE LA FOMO, NOUS AVONS DÉCIDÉ D'INTERROGER DEUX INFLUENCEURS, M. SOUHEIL THABTI ET M. JULIEN FÉBREAU SUR LEUR BON USAGE DE LA CONNEXION ET DE LA DÉCONNEXION.

DR. SOUHEIL THABTI- DAS ON-OFFLINE DER CONTENT CREATOR



Während des Kurses "projet de publication" haben wir uns Gedanken zu möglichen Übersetzungen dieser Begriffe gemacht. Die beste Übersetzung erschien uns das englische Synonym "connected-disconnected" oder die deutschen Begriffe "Vernetzt, online, offline" .

Auf Instagram nennt er sich Dr.Sou. Er studierte Rechtswissenschaften, Islamwissenschaften und Arabistik in Göttingen und gründete den ersten muslimisch-deutschen Radiosender "Salam FM".

Auf Instagram aktiv, hat er 6097 Follower und behandelt auf den Sozialen Medien Themen wie Religion, Integration und Moral, sowie philosophische Themen. Dabei bricht er die Tabus der muslimischen Community. Vor kurzem veröffentlichte er sein erstes Buch:
Wie ich den Islam verließ, um Muslim zu werden.

Erste Reise ins weltweite Netz

Sein erstes Handy bekam Dr. Thabti mit 17. Jahren: " Das waren so die ersten, die auf dem Markt waren ". Damals hatten die wenigsten Menschen Zugang zu Technologie bzw. zum Internet, die Familie
von Dr. Sou hatte jedoch ein Modem. Was ist wohl ein Modem? Ähnlich wie ein Router ist ein Modem ein Apparat, der mit digitalen Daten in einer analogen Leitung arbeitet. Man könnte sagen,
er ist der Vorreiter des Routers. Der Zugang zum Internet war dementsprechend langsamer, und die Möglichkeiten, die einem das Internet damals bot, waren sehr begrenzt.

"Vertraulichkeit und damit verbunden auch eine Rastlosigkeit"

Die Begriffe online/offline lösen bei Dr. Sou zwei Gedanken aus: Die erste Assoziation ist der Zugang zu allen möglichen neuen Gebieten, "sei's Wissen, Kunst, oder auch Menschen.. Ich bilde mich
ständig weiter dank dieser Möglichkeiten. Der zweite Punkt ist die Vernetzung mit anderen Menschen. Diese "Online Welt" ermöglicht, besonders für Content Creators, eine Art Vertraulichkeit, und
damit verbunden auch eine Rastlosigkeit. Offline ist für Souheil ein Ort bzw. Ein Raum, wo sich alles legt. Deswegen verbindet er offline bzw.
deconnected
auch "mit Ruhe, einer Entschleunigung, einer Zeit zum Wachsen. Alles ist viel langsamer, weil in der Welt des Internets alles viel zu schnell ist". Insgesamt erscheint der Zustand
deconnected
zu sein, also nicht als etwasnegatives. Gab es Momente in denen er dachte: Ich brauche Abstand von den sozialen Medien? "Ja, es gab sogar zahlreiche Momente in denen ich dachte, ich brauche jetzt
Abstand".

Über die Risiken von Anonymität und Barrierefreiheit

Dr. Sou hat ca. 6000 Abonnenten auf Instagram . Durch seine Entwicklung und seine Ehrlichkeit auf den Sozialen Medien, bezüglich seines Glaubens und seiner Moralvorstellungen, hat er in wenigen
Monaten viele seiner Abonnenten verloren. Er denkt, dass sich viele "auf den Schlips getreten fühlten".

Es war einerseits überwältigend, all diese Kommentare zu lesen und den rasanten Fall der Zahlen auf seinem Profil zu sehen. Auch dachte er sich daraufhin "das tut mir gerade nicht gut" aber auf
der anderen Seite empfand er diese Erfahrung als sehr erheilend, da lernt man wie Menschen sein können, wenn sie diese Anonymität haben, diese Barrierefreiheit, sie können sagen was sie wollen
und werden nicht dafür belangt, es gibt keine Folgen und man weiß nicht wer die Menschen sind".

Solche Situationen haben Dr. Sou vor eine ganz andere Frage gestellt, und zwar die Frage seiner persönlichen Resilienz. Ob er überhaupt weitermachen kann, ob er den Hass in den Sozialen
Medien weiterhin ertragen kann, gerade als Vater. Durch seinen eigenen Werdegang hat sich bei ihm eine starke Resilienz aufgebaut. Es braucht aber seine Zeit, um diese aufzubauen, da selbst
einige seiner einst engen Beziehungen sich teilweise von einem Tag auf den anderen im realen Leben verändert haben. Insgesamt bleibt Dr.Sou aber optimistisch, weil es für ihn der Beginn einer
neuen Entwicklung war.

Grenzen setzen und Intimes wahren

Wie kann man als Content Creator ein Gleichgewicht zwischen öffentlichem und privatem Leben finden? " Das ist leider eine Sache, wo ich noch keine Lösung oder einen richtigen Weg gefunden habe" ,
bedauert Souheil. Wie schon erwähnt, hatte er in wenigen Monaten Tausende Abonnenten verloren, weil er auf seinem Profil mehrere Reflexionen über Religion und Kultur postete. Das wurde ihm oft
schon zum Verhängnis, doch dieses Mal ging es zu weit: " Es waren Beleidigungen und Morddrohungen dabei. Auch meine Familienmitglieder wurden mit einbezogen und das ging mir schon sehr nah.
"

``Ob die Leute kommen und gehen, das ist eine Sache, aber diese aktive Bedrohung ist eine andere Sache.". Er hat auch viel von seinen Kindern erzählt und man hatte sie vorher in den Stories von
Lives von hinten auch ein bisschen gesehen. Jetzt hat sich alles geändert. "Das alles kann und will ich nicht mehr machen." Daraufhin hat er vieles rausgenommen. Gerade wenn jemand in dem
Bereich der Religion und der Kultur als Content Creator tätig ist, ist es wichtig, vorsichtig zu sein. Interessant ist es zu beobachten wie man durch "ein Telefon in dem man etwas sagt, hinaus in
die Welt, tausende Menschen erreicht, öffentlich und das bei einem anderen Menschen der sich die Zeit nimmt zuzuhören, in sich wirken lässt um sich schließlich dann die Zeit zu nehmen solche
Hasskommentare zu schreiben".

" Die Dinge in Perspektive setzen"

In seinem Konsum von sozialen Medien spielt seine Familie eine wichtige Rolle. "Meine Frau bremst mich, gerade wenn ich sehr aktiv in den Sozialen Medien bin. Sie erinnert mich daran, Pausen zu
machen, und genauso machen es auch meine Kinder." Aber um einen gesunden Abstand von der virtuellen Welt zu behalten, stellt er sich die Aufgabe, alles in Perspektive zu setzen.
Letztendlich ist es egal, wie viele Nachrichten oder Likes man erhält. Das ist nicht sein Leben. Es ist ein Teil davon. "Instagram und die Sozialen Medien sind Kanäle, über die man Informationen
herausbringt". Auch wenn es interessant ist, zu beobachten, wie die Leute auf den Plattformen darauf reagieren, ist die Rückmeldung der Unbekannten nicht lebensnotwendig. Das essentielle
ist nach Dr. Sou, die Unabhängigkeit unserer Gefühle. Die Sozialen Medien dürfen keine Macht über unser menstes Wohlbefinden haben.

"Ich nehme mir manchmal Zeit für mich, aber ich mache es nach Gefühl". Nach einer Erfahrung, die er 2018 gemacht hat, wo er ein halbes Jahr kein Handy hatte, zeigte sich, dass er das Handy und
die virtuelle Welt nicht zum Leben braucht. Wichtig ist: "Ich muss mit mir selbst zufrieden sein."

Angst zu verpassen?

"Fomo"? "Das hatte ich glaube ich noch nie ". Nach Dr. Sou ist es eine Frage des Ziels, warum man seine Gedanken überhaupt auf den sozialen Medien teilt. Für ihn war es nie von großer
Bedeutung, viele Follower zu haben, da er kein Interesse daran hatte, etwas Rentables zu schaffen. Es ging ihm eher darum, Menschen durch seine Autorität und seine Reflexionen zu inspirieren: "Es
wird schon jemanden erreichen, auch wenn es nur eine Person ist." Wenn diese Person auch nur etwas Positives und Inspirierendes mitnimmt, dann habe ich mein Ziel erreicht, und die Likes bleiben
eine ``unbedeutende Zahl". Dr. Sou kritisiert die Überschätzung der Quantität im Vergleich zur Qualität, "auch wenn diese bestimmt irgendwo ihre Richtigkeit hat", jedoch tragt er sich trotzdem
"wo die Quantität ihre Grenze findet".

Ratschläge für Jugendliche im Umgang mit den Sozialen Medien?

"Wenn Kinder und Jugendliche etwas nicht von ihrem Elternhaus bekommen, dann werden sie es irgendwo anders suchen". Diese prägenden Erfahrungen der Kindheit spiegeln sich auch auf Social Media.
Nach Herrn Thabti müssen wir da früher ansetzen, da das Selbstwertgefühl zum Beispiel vom Elternhaus geprägt wird. Das Entscheidende nach Dr. Thabti ist die Treue zu sich selbst. Es ist
heutzutage eine wahre Schwierigkeit zu wissen, was man selbst will, da wir ständig von Informationen überwältigt werden und uns mit anderen Leuten durch die sozialen Medien vergleichen. "man ist
zu wenig bei sich, man fokussiert sich zu wenig auf das was man selbst will und orientiert sich zu sehr auf das was alle anderen wollen."

Zum Ende will Dr. Sou den jungen Lesern und Hörern dieses Interview einen Ratschlag mitgegeben: "Bleibt euch selbst treu".

Vous trouvez ici le lien du podcast avec le Dr Souheil Thabti : https://soundcloud.com/anatole-putnai-498627667/podcast-interview-avec-souheil-thabti?utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing

SG

JULIEN FÉBREAU : ÉTRE CONNECTÉ ET SAVOIR COUPER

Journaliste sportif français, né en 1982, commentateur officiel de la Formule 1 sur Canal+ depuis 2013 avec Jacques Villeneuve. Petit, il assistait souvent à des courses de rallycross avec son père, pilote automobile. Après l'obtention d'un baccalauréat en communication à Quimper en 2001, Julien Fébreau intègre le Studio école de France à Boulogne-Billancourt, dont il sort diplômé de journalisme, en 2003. Il devient ensuite commentateur de la Formule 1 sur RMC. Il commente aussi les 24 heures du Mans et le Rallye Dakar. En 2009, il quitte RMC pour Europe 1 avec Alain Prost, quadruple champion du monde de Formule 1. Il devient ensuite le spécialiste de la Formule 1 pour le journal L'Équipe et il s'essaye également au pilotage.

Quand avez-vous reçu votre premier téléphone ?

« J'ai eu mon premier téléphone portable au lycée, j'étais en seconde, donc je dirais en 1998 ou 1999. A mon époque, on en avait tard, il n'y avait pas beaucoup de téléphones portables et les premiers à en avoir étaient rares. Je ne l'ai pas eu tout de suite, mais je suis sûr que j'étais déjà au lycée. »

« Connecté / déconnecté », ça vous évoque quoi ?

« Pour moi, le terme « connecté / déconnecté » est lié à Internet et majoritairement aux plateformes qu'on y trouve, que ce soient les réseaux sociaux ou les outils d'information. Quelqu'un de connecté est quelqu'un qui va beaucoup s'appuyer sur Internet, aujourd'hui et majoritairement à l'aide d'un téléphone. Certains font volontairement le choix de se déconnecter parce qu'ils ne souhaitent pas gérer la pollution négative que peut engendrer la surexposition ou la surutilisation des réseaux. On peut en effet aussi avoir d'autres canaux d'information et de communication et être déconnecté d'Internet et des réseaux sociaux sans pour autant retourner vivre dans une grotte. Aujourd'hui, pour moi, quelqu'un de connecté est quelqu'un qui utilise, et peut-être sur-consomme Internet, soit pour s'y exprimer, soit pour aller y chercher des informations. »

Avez-vous déjà eu le sentiment que les réseaux sociaux n'étaient pas forcément bons pour vous ?

"En fait, je ne me suis jamais dit : je coupe, j'arrête les réseaux sociaux. Mais je pense que c'est à l'usage, dans le temps, qu'on apprend à s'en servir et à s'en protéger. Dans mon cas, lorsque je poste quelque chose, je reçois beaucoup de retours.

Il y a trois catégories de messages. La grande majorité des messages, heureusement, est positive, des commentaires sympathiques, il faut les prendre comme tels, les apprécier, mais ne pas s'y attarder pour ne pas prendre la grosse tête ou se dire que tout ce qu'on fait est formidable.

Ensuite, il y a deux sortes de critiques. Tout d'abord, la critique constructive de quelqu'un qui va faire une remarque, mais de manière intelligente, posée et sans agressivité. Ces remarques sont toujours bonnes à considérer parce qu'il y a toujours moyen de s'améliorer, et la démarche est donc positive et bienveillante. Personnellement, je suis toujours demandeur de retours et de critiques.

Et enfin, le dernier cas de figure, qui heureusement est rare, c'est la critique méchante, gratuite, j'ai presque envie de dire violente. Il faut apprendre à les gérer, parce qu'au lieu d'être blessant, on peut se sentir affecté et s'y attarder alors que ça ne mérite pas qu'on s'y attarde. Aujourd'hui, il existe un bouton « bloquer / supprimer » et j'hésite absolument pas à m'en servir, car je n'éprouve aucune gêne vis-à-vis de quelqu'un d'agressif, de violent, ça ne me fait ni chaud ni froid. Ça me permet simplement de localiser des personnes dont le seul but est de venir agresser parce qu'ils ont besoin de déverser leur haine et leur mal-être sur les réseaux. Dans ces cas-là on a des outils pour dire à ces gens-là que leur comportement ne nécessite pas de réponse et ne leur permet pas de continuer à échanger avec nous. C'est très rare et donc très facile à gérer.

Encore une fois, je dissocie bien les deux, je ne garde pas que les critiques positives, mais j'apprécie que la critique négative soit amenée de manière intelligente et respectueuse. Nos premiers observateurs sont nos abonnés, et ça ne me pose aucun problème qu'ils prennent la parole pour dire « ça, ce n'était pas bien» ou « on n'a pas compris» ou « on n'a pas aimé»-est-ce que vous pouvez nous expliquer ? »Ça ne me pose aucun problème, au contraire, j'ai souvent eu des échanges constructifs avec des personnes qui, à la base, étaient critiques. "

Sur quels réseaux sociaux êtes-vous ?

« Facebook, mais je l'utilise moins maintenant, Instagram et Twitter, qui sont mes deux autres canaux de communication. J'ai TikTok également, mais je ne poste rien dessus. Je l'utilise pour observer ce qui peut être fait, car il y a des gens très créatifs sur TikTok qui sont intéressants à observer, mais aussi d'autres comptes qui sont clairement moins intéressants. »

Ressentez-vous parfois une pression de devoir être en ligne ou de manquer quelque chose (FOMO) ?

« Non, je n'ai pas ce sentiment de FOMO. Je peux avoir, par rapport à mon métier, l'inquiétude de manquer une information, mais pas de manquer un événement. À la fois, je suis un accro aux réseaux parce que j'y passe du temps, j'observe beaucoup, je lis, mais, ce n'est pas parce que je vais me retrouver dans un endroit où il n'y a pas de réseau pendant une journée et que je ne peux pas lire mes messages sur Insta ou sur Twitter que je suis en manque ou dans l'inquiétude. Cela étant, le métier de journaliste fait qu'il faut toujours rester informé. Les réseaux sont un canal d'information, mais un canal parmi d'autres. Si une information tombe sur Twitter alors que je ne suis pas connecté, il n'y a jamais mort d'homme, ce n'est jamais dramatique. Je ne cours pas après le scoop, mais, oui, j'aime rester connecté sur ces fils d'infos, tout en sachant qu'il faut bien trier, il faut bien filtrer, il faut bien sélectionner les comptes qu'on veut suivre, pour justement ne pas être pollué par des choses qui n'apportent pas d'information. »

Trouvez-vous un équilibre entre votre présence sur les réseaux sociaux et votre vie privée ?

« Oui parce que, encore une fois, il y a un temps pour tout et donc le moment de la déconnexion est choisi. Il est lié au fait que, à un moment donné, on a besoin de couper parce qu'on est avec des personnes dans le privé et que ce n'est plus le moment de regarder. Tant que le travail est fait, je ne cherche pas à suivre l'actualité jour et nuit, donc je choisis moi-même le moment où je me déconnecte. À la limite, je refais un petit tour juste avant de me coucher si je veux m'assurer de n'avoir rien manqué, mais le peux couper sans problème quand le moment est venu de couper. »

LB

QUI SUIS-JE ?

Chaque année, la rubrique "qui suis-je" nous réserve une devinette des plus sympathiques.
A vous de jouer ! Jetzt sind sie dran !

Je suis née en Normandie dans la petite ville d'Alençon, dans l'Orne en 1975. J'ai commencé l'allemand de façon assez classique en 6e : c'était ma LV1. C'était pour mes parents la façon d'être dans la bonne classe du collège. C'était plutôt par hasard donc, mais j'en ai fait jusqu'au bac, en 1992.

Au début, l'allemand n'était pas du tout une vocation. J'ai eu un professeur d'allemand au lycée qui nous faisait travailler surtout avec des phrases à traduire, cela manquait de vivant. Je me souviens particulièrement de la chute du mur : j'étais en classe de seconde en novembre 89, on n'en a quasiment pas parlé, on a juste continué la grammaire, les traductions, comme si de rien n'était. Je me suis dit que c'était bizarre d'enseigner une langue vivante ainsi, alors qu'un événement planétaire avait lieu dans le pays dont on apprenait la langue. A l'époque, je n'étais pas très motivée, c'était vraiment très vieux jeu comme méthode d'enseignement.

Après le bac, je suis venue à Paris en hypokhâgne au lycée Lakanal à Sceaux. C'est là que j'ai eu une prof d'allemand incroyable, Madame Lafond, que je n'oublierai jamais, qui m'a fait apprécier l'allemand à sa juste valeur. En khâgne, j'ai choisi l'allemand comme spécialité ; j'ai fait deux khâgnes : une au lycée Lakanal et une autre au lycée Henri IV où j'ai décidé de continuer l'allemand. Je suis entrée après à l'ENS, l'Ecole Normal Supérieure par le concours en science sociale et en parallèle, j'ai fait Sciences Po Paris. Mon projet était de travailler pour la Commission européenne et j'ai continué l'allemand dans cet esprit.

Pendant mes études, je suis partie un an à Leipzig de 1997 à 1998. C'est une année qui m'a beaucoup marquée. Pas très longtemps après la réunification, il y avait encore beaucoup de traces de la RDA, et j'ai beaucoup aimé parler avec les gens de leurs expériences et de leur quotidien. Tout ça n'avait rien avoir avec ce qu' on m'avait appris dans les livres d'histoire sur la RDA. Les cours étaient très riches. J'étais en plus étudiante en échange avec l'ENS donc je pouvais choisir les cours que je voulais : en science politique, en sociologie et plein d'autres matières. Ça m'a donné envie de faire de la recherche sur la RDA, sur la suite des évènements et les mécanismes de transition. Quand je suis rentrée de Leipzig, j'ai passé l'agrégation.

Ce qui m'a motivé à être professeure c'est la double dimension d'enseignant en France : être professeur va de pair avec la recherche. J'avais déjà commencé à donner des cours particuliers de français en Allemagne, à Erfurt. J'aimais aussi expliquer et transmettre.

Je n'ai jamais cessé d'être liée d'une façon ou d'une autre à la Sorbonne Nouvelle comme étudiante, même quand j'étais en hypokhâgne. J'y ai fait mon DEA et ma thèse, puis j'ai été recrutée comme assistante en AMN (c'est un contrat doctoral et ensuite comme maître de conférences).

Avant d'être professeure et de faire de la recherche, j'avais fait des stages : un stage au conseil de l'Europe à Strasbourg pendant 3 mois. Mais c'était très administratif et le rôle du conseil de l'Europe est d'abord consultatif. Je ne voyais pas assez le résultat et me suis tournée vers un autre domaine. J'ai également un stage TV5 Monde car je voulais voir comment les médias fonctionnaient. C'était plus intéressant, mais l'information était maniée de façon trop légère à mon goût. Creuser les choses en profondeur ne me correspondait plus.

Actuellement, je suis maître de conférences à la Sorbonne Nouvelle. Je dirige le département d'études germaniques depuis septembre : ça implique l'enseignement, la recherche et pas mal de tâches administratives diverses comme s'occuper des liens avec les autres départements. Et en parallèle je fais passer le concours de l'agrégation.
En tant que professeure, j'enseigne surtout l'histoire de l'Allemagne, la civilisation allemande au XXe siècle et au XXIe siècle. J'enseigne aussi la traduction et l'actualité dans le master de journalisme de transnationale et en master MEEF pour préparer les étudiants aux métiers d'enseignements. J'ai aussi enseigné un court moment à Paris 12, j'ai enseigné à la fac en Allemagne à Erfurt mais c'est plutôt quand même l'exception. J'enseigne très peu en dehors.

J'ai choisi ces spécialités d'enseignements car l'histoire peut se raconter de différentes façons. Quand j'étais à Leipzig on se concentrait plus sur l'histoire des pratiques sociales, une égalité femme-homme pensée différemment. Les sujets sont très diversifiés. J'avais envie d'apporter ma pierre, le travail en archive ne me fait pas peur, ça me plait même.

En tant que chercheuse, j'ai publié plusieurs articles, des monographies. Je suis en train de préparer une publication sur les institutions de RDA et dont une, la maison berlinoise du travail culturel. Elle s'occupait d'organiser les collectifs artistiques dans les entreprises car l'art ouvrier était très encouragé en RDA. J'ai aussi publié récemment un ouvrage bien plus général en Allemagne qui s'appelle la RDA après la RDA. C'est une recherche sur la RDA aujourd'hui dans les mémoires familiales, dans la littérature, dans les romans, des récits de vie autobiographiques, biographiques. Ce qui est sûr, c'est que je ne changerais pas de métier de si tôt.

A propos du sujet de la revue, on voit des côtés positifs. Je fais partie du comité de rédaction d'une revue, on peut se connecter à distance pour la réunion. Certaines réunions, comme en hybride, sont très pratiques, on est plus nombreux à chaque fois. D'un autre côté, je sens une grande saturation des cours en distanciel avec certains étudiants derrière l'écran. J'ai réalisé que le métier d'enseignant ne se portait pas au distanciel. Ça change la nature de l'enseignement. On peut bien sûr enregistrer des cours et les étudiants écoutent chez eux mais ça ne pourra remplacer jamais quoique ce soit, c'est juste un complément. Les inconvénients sont beaucoup plus lourds que les avantages.

Quant au phénomène de FOMO, ça me concerne indirectement, je vois ça chez mes enfants adolescents. Personnellement, je n'ai pas peur de rater des choses : je suis sur les réseaux sociaux, j'ai un compte Instagram et un compte Facebook mais j'utilise ces réseaux sociaux qu'avec les gens que je connais dans la vraie vie. Ce n'est pas l'utilisation classique des réseaux sociaux. Mais mes enfants ont du mal comme tous ceux de leurs générations à quitter les écrans. Il y a une addiction très forte et j'essaie de lutter comme je peux mais de façon peu convaincante. On a beau savoir que ce sont des algorithmes faits pour rendre addicts, la machine a une emprise très forte : elle est faite pour ça, et le recul n'est pas très grand. Comme je suis d'une génération plus ancienne ça ne me concerne moins directement, c'est surtout par l'intermédiaire de mes enfants que je vis ça.

Avec toutes les infos que je vous ai données, trouver qui je suis n'est plus qu'un jeu d'enfant.

CN, JQG

PARISER PLATZ, LA REVUE DES GERMANISTES

Vous retrouverez les articles ci-dessus:

Le Brunch des Rédactions
Rencontre O'Baobar
Portrait de Jonas Meir
Une Promo connectée
L'avant Noël en allemand
Un Noël Allemand en France
Rencontre avec des enseignants en devenir
L'Association Kontakt

LE BRUNCH DES RÉDACTIONS

La cérémonie de remise du bouchon est un événement dans lequel depuis de nombreuses années les différentes rédactions se retrouvent autour d'un brunch réalisé par la rédaction actuelle pour échanger sur le projet de la revue ***Pariser Platz***, le dossier et sa mise en œuvre technique. Pour ce brunch, nous invitons les alumnis, les enseignants, les personnels de l'établissement, mais aussi les élèves du département d'études germaniques. À notre grande surprise, le Président de notre Université, Monsieur Jamil Jean-Marc Dakhlia, ainsi que la Vice-Présidente de la formation et de la vie universitaire, Madame Hélène Josse de même que Monsieur Daniel Urrutiaguer nous ont fait l'honneur de nous rejoindre ! Nous avons alors pu leur montrer en quoi consistait la revue réalisée dans le cadre du cours de Projet de publication collective.

Le 16 novembre 2022, nous nous sommes tous et toutes retrouvés dans la salle C 106 du campus Nation. Pour les anciennes rédactions, ce fut le dépaysement le plus total vu qu'ils ont dû se rendre sur notre nouveau campus. Le brunch de la remise du bouchon engage chaque personne du numéro en cours à apporter une spécialité faite maison. Nous avons pu ainsi déguster des pièces sucrées comme des meringues, des mini-choux à la vanille ou encore des cupcakes... ainsi que des pièces salées comme une quiche, des canapés festifs ou des tortillas espagnoles.

Flyer réalisé par l'équipe de communication Martin Soyez et Carolina Döbold

Raphaël, Rédacteur en chef du numéro 16 nous a fait le plaisir de nous rendre visite, nous avons donc procédé avec lui et Bianca, la rédactrice en chef du numéro 17 à la remise du bouchon...

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont pris le temps de venir pour discuter de la revue. Nous avons hâte de découvrir la nouvelle équipe de rédaction et de remettre, à notre tour, le bouchon !

ELC&NC

RENCONTRE O'BAOBAR

Le 3 octobre dernier commençait le premier semestre de l'année scolaire 2022-2023. Comme chaque année, de nouveaux étudiants qui viennent d'obtenir le baccalauréat sont accueillis dans les facultés françaises.

À l'Université Sorbonne-Nouvelle, cela se passe sur le nouveau campus Nation. Afin de les recevoir de la meilleure des façons, les responsables des L1 (étudiants de première année en langues allemandes) leur ont concocté un rendez-vous très sympathique.

Le mardi 4 octobre, les L1 et leurs responsables se sont retrouvés au bar O'Baobar pour faire plus ample connaissance et pour créer de nouveaux liens dans leur nouvelle promotion qui devrait les suivre pendant quelques années pour la plupart d'entre eux.

Les responsables, Monsieur Meir et Madame Gautherot ont pu voir que la nouvelle promotion avait de très grandes capacités et une motivation portée par quelques élèves nés en Allemagne et dans les pays germanophones.

L'intégration des élèves fut donc une grande réussite pour les organisateurs comme pour les élèves.

Un bon début d'année pour de grands projets et de grandes réussites que nous vous proposons également dans d'autres articles de cette revue.

ELC & NC

PORTRAIT DE JONAS MEIR

Jonas Meir ist in Stuttgart geboren und kommt aus Freiburg. Er hat vorher in anderen Ländern als Frankreich und Deutschland gelebt, nämlich in Bulgarien, Argentinien und der Türkei. Er hat in Freiburg Lehramt studiert für die Fächer Deutsch,-Spanisch und Latein. Dazu ist er nach Frankreich zurückgekommen, weil er Lust auf Paris hatte und sich vorstellen kann, länger in diesem Land zu bleiben.

Aktivitäten:
Er ist DAAD-Lektor im Département d'Etudes Germaniques, was bedeutet, dass er einerseits einige Kurse in der L1 gibt, und andererseits ist er der Ansprechpartner für Studierende, die zum Beispiel ein Stipendium brauchen oder die nach Deutschland gehen wollen für einen Master. Er organisierte auch einen Tandem-Austausch mit Berlin im August-September 2023 und er hat auch eine Autorin mit türkischen Wurzeln eingeladen, mit einer Kollegin von Paris Nanterre, Kübra Gümüşay, um über sein Buch: Sprache und Sein zu sprechen.
Er kümmert sich auch um den Stammtisch mit Frau Ries und zwei Studierenden aus der L1; Der erste Stammtisch findet am 1. Dezember 2022 statt. Im Rahmen eines Kurses mit den L1-Studenten haben sie Dichtung im Rahmen eines Atelier de lecture mit dem Thema „Lyrik" geschrieben. Es liegt ihm viel daran, mehr Kreativität in den Literatur-Kurs einzubringen.

Wie ist er zu der Universität gekommen
Er kannte das DAAD-Lektorats-Programm seit längerem, er wusste, dass jedes Jahr neue Plätze frei werden. Dieses Jahr war es klar für ihn, dass er nach Paris gehen wollte, er hat sich an 3 Stellen beworben, wobei ihm die Sorbonne Nouvelle am besten gefallen hat !

Seine Meinung über FOMO:
Im Rahmen des Themas unserer Zeitung: "Connecté/ Déconnecté" haben wir ihn über seine Meinung zum famosen "Fear Of Missing Out" gefragt: Laut ihm ist es ein gegenwärtiges Wort, er verbindet dieses Wort mit sozialen Medien, das heißt hauptsächlich Instagram und die anderen sozialen Medien, weil man, was die anderen machen können sehen, beziehungsweise, dass man immer verfügbar und erreichbar ist. Im Sommer hat er als Reiseleiter in Paris gearbeitet und hat zu den Touristen gesagt, das: „Paris, die perfekte Stadt für FOMO sei, weil die Bars und Cafés immer voll sind und man immer den Eindruck hat, dass alle Menschen die ganze Zeit nur im Café sitzen und feiern, und ein sehr schönes Leben haben".

ELC & NC

UNE PROMO CONNECTÉE

Avec l'emménagement dans notre nouveau campus à Nation, les germanistes en première année semblent plus motivés que jamais.
Portés par la motivation de certains d'entre eux, ils aboutissent à de grands projets collectifs, tels qu'une nouvelle page Instagram leur permettant de suivre leurs évènements, les actualités du département d'études germaniques et leur évolution tout au long de l'année.

@francoallemandsorbonnenouvelle : https://www.instagram.com/francoallemandsorbonnenouvelle/

N'oubliez pas de vous abonner pour "immer auf dem laufenden zu bleiben" (soit : être toujours au courant) !

ELC & NC

L'AVANT NOËL EN ALLEMAND

Nos étudiant.e.s de L1, cette année, sont particulièrement inventifs ! Entraîné.e.s par des professeurs toujours plus réceptifs, ils fourmillent d'idées. Après une nouvelle page Instagram (@francoallemandsorbonnenouvelle: https://www.instagram.com/francoallemandsorbonnenouvelle/) qui a vu le jour durant cette rentrée 2022, ils ont décidé de créer leur propre calendrier de l'avent en ligne, dans le cadre de l'atelier de lecture avec Monsieur Meir.

https://tuerchen.app/RsmtvdImyaBlrUh4

Ce lien qui vous emmène dans un univers de Noël (censé être froid). Derrière chaque porte se découvre un nouveau poème, de sensibilité différente !

ELC & NC

UN NOËL ALLEMAND EN FRANCE

Une tradition reprend après quelques années de trêve due aux grèves et à la crise sanitaire: le département d'Études germaniques a fêté Noël le mercredi 14 décembre.

Au programme, un apéro convivial avec grignotages et discours de remerciement pour le directeur adjoint du département, Pierre Aubert de Trégomain, qui quittera son poste en janvier 2023, et pour notre secrétaire bien-aimée, Salwa Salama Boktor appelée à de nouvelles fonctions dans l'Université. Le Président de l'université nous a également fait l'honneur d'assister aux festivités.
Était également prévue au menu la représentation d'une pièce de théâtre qui s'intitule : La fille qui venait d'un pays disparu. Malheureusement, en raison de la rigueur climatique, la comédienne Saskia Hellmund n'a pas pu se rendre à l'université. En attendant de voir cette pièce, voici un petit résumé :

Saskia Hellmund a 15 ans quand le Mur de Berlin tombe, 16 ans quand son pays est rayé de la géographie. Le monde de son enfance est englouti à tout jamais. Elle raconte seule sur scène son désarroi, la brutalité du changement et la découverte d'un nouveau monde dans un langage concis et poétique...

NC & ELC

"SE PRÉPARER AUX MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT TOUT EN ÉTANT RÉMUNÉRÉ" - RENCONTRE AVEC DES ENSEIGNANTS EN DEVENIR - ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION PIERRE BERTAUX

Si on a la vocation d'enseigner...
...on peut se professionnaliser comme Alexiane Strasburger, maintenant étudiante en Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation Allemand (MEEF) et ancienne étudiante au département d'Études Germaniques!

En deuxième année de licence d'allemand, lorsqu'on maîtrise mieux la langue et que l'on prend confiance en soi, on se questionne sur la suite de nos études. Les étudiants qui ont une idée précise de leur avenir, peuvent alors commencer un parcours de pré-professionnalisation. Cette option permet, aux étudiants qui veulent se diriger vers l'enseignement de la langue allemande, de signer un contrat avec le rectorat en accord avec l'éducation nationale et de rentrer de plein pied, dès cette deuxième année, dans l'enseignement accompagné, pour une période de 3 ou 4 ans.

Cette période s'achève avec la première année de master, la deuxième année étant consacrée au mémoire de master. Cette pré-professionnalisation est basée sur une grande partie d'observation, avec quelques interventions dans les classes sous la supervision du professeur tuteur. A partir de la première année de master, soit déjà après 2 ans d'observation et de courtes interventions, l'étudiant pourra remplacer de façon très occasionnelle le professeur référent. Le contrat signé est basé sur une présence dans l'établissement de 6h.

Flyer de l'évènement réalisé par Carolina Dobold et Martin Soyez

Si on n'est pas encore sûr de sa vocation d'enseignant et qu'on a envie de partir à l'étranger...

... on peut devenir assistant de langue comme Julien Corbel, maintenant enseignant au département d'Etudes Germaniques .

Après la licence ou après le master, les étudiants de langue allemande se voient projetés dans le monde du travail sans expérience professionnelle. L'assistanat de langue française à l'étranger est une bonne solution pour pallier à ce manque d'expérience et d'assurance quel que soit l'objectif professionnel, l'enseignement, les métiers de la culture ou une poursuite d'étude. De plus, pour un employeur, le séjour à l'étranger est devenu un critère d'embauche déterminant.
Habituellement proposé pour une durée de 8 mois, l'assistanat peut être prolongé jusqu'à 2 ans. L'assistanat laisse généralement assez de temps pour suivre des cours à l'université et compléter sa formation. Ce choix est une sorte de césure intelligente et... rémunérée. Les assistants reçoivent une formation collective de quelques jours et se voient remettre un dossier d'aide à la préparation des cours. On enchaîne avec une présence de quelques semaines afin de s'adapter à la fonction. Durant ce temps, les assistants apprennent à converser, à corriger, à travailler avec un professeur encadrant.

Un grand merci à Rémi Pauchet d'avoir recueilli toutes les informations nécessaires pour la rédaction de cet article !

ELC & NC

QU'EST-CE QUE L'ASSOCIATION "KONTAKT"?

Des étudiantes de L2 ont créé une association sous le nom "Kontakt" afin de promouvoir la langue et les cultures du monde germanophone dans le monde francophone et réciproquement.

Elles souhaitent organiser des événements franco-allemands pour à la fois faire découvrir leur univers aux personnes extérieures à ce domaine, et permettre à celles et ceux qui y étudient déjà, de rendre leurs cours plus concrets. Pauline en est actuellement la présidente, Sofia la trésorière et Joséphine la secrétaire. L'idée est surtout d'avoir une occasion de mobiliser les outils que l'on nous apprend, de développer notre curiosité, notamment à travers des rencontres avec des auteur.ices, artistes, femmes/hommes politiques, spécialistes de diverses thématiques, etc., qui représentent une partie de la culture germanique et franco-allemande de notre époque.
Leur projet est né l'an dernier, avec d'abord une envie d'organiser un concert franco-allemand, puis elles ont eu un certain nombre d'autres idées et de fil en aiguille, elles ont pensé qu'il serait judicieux de créer une association pour les centraliser et récolter des fonds.

Pour leur premier projet, elles ont voulu se concentrer sur quelque chose de relativement facile à gérer, mais qui annoncerait bien la couleur de leur engagement futur, afin de tester un peu le terrain auprès des étudiant.e.s avec l'organisation d'une rencontre avec des écrivains et écrivaines. Mais à l'heure actuelle, elles sont toujours à la recherche d'idées.

Vous pourrez suivre leurs projets futurs sur Instagram à travers leur compte: @association_kontakt
Vous trouverez le lien ci-après: https://www.instagram.com/association_kontakt/

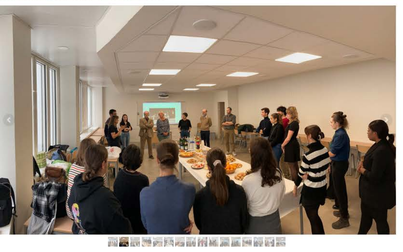
Pauline Lück

Joséphine Gosselin

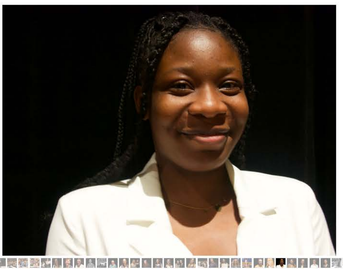
Sophia Tanguy

PARISER PLATZ, LA REVUE DES GERMANISTES

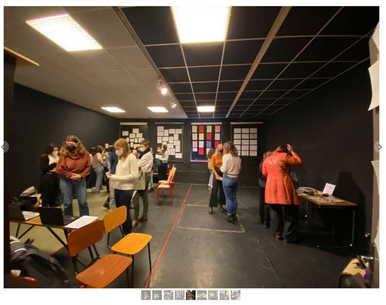
BOUCHON: PASSAGE DU N°16 AU N°17 - 16 NOVEMBRE 2022



REMISE DES DIPLOMES 2019/2020/2021 - 28 MAI 2022



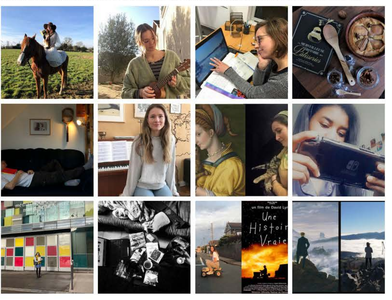
EXPO BAUHAUS PERFORMATIF: JULKLAPPI - 16 DÉCEMBRE 2021



BOUCHON: PASSAGE DU N°15 AU N°16 - 24 NOVEMBRE 2021

CONFINÉS (NOV.2021)

La préparation du numéro 15 a été chamboulée par l'annonce, le 29 octobre, d'un nouveau confinement pour une durée minimale d'un mois. Le secteur culturel est à nouveau à l'arrêt : fermeture des cinémas, des théâtres mais aussi des librairies... Comment se décline la culture quand on est enfermé chez soi ? Les photos que nos rédacteurs·rices ont partagées représentent son importance dans nos vies, même en cette période de confinement. Dans ce contexte, ils ou elles peuvent profiter de ce ralentissement du temps pour lire tet dormir, comme Pit, ils peuvent aussi aller à la médiathèque pour récupérer des livres comme Anne, jouer aux jeux-vidéos comme Océane, faire venir le musée à soi grâce au Getty Museum Challenge... On vous laisse les découvrir !



DÉPART À LA RETRAITE DE MADAME IRMTRAUD BEHR AU PARADOL (18 JUIN 2021)

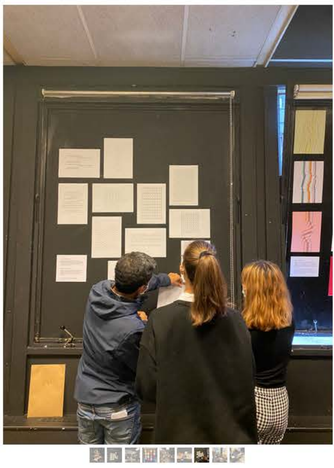
EXPOSÉS DANS LE QUARTIER LATIN (NOV.2018)

PARISER PLATZ, LA REVUE DES GERMANISTES

BOUCHON: PASSAGE DU N° 16 AU N° 17 - 16 NOVEMBRE 2022

REMISE DES DIPLOMES 2019/2020/2021 - 20 MAI 2022

EXPO BAUHAUS PERFORMATIF: JULKLAPP! -16 DÉCEMBRE 2021



BOUCHON: PASSAGE DU N° 15 AU N° 16 - 24 NOVEMBRE 2021

CONFINÉS (NOV.2021)

La préparation du numéro 15 a été chamboulée par l'annonce, le 29 octobre, d'un nouveau confinement pour une durée minimale d'un mois. Le secteur culturel est à nouveau à l'arrêt : fermeture des cinémas, des théâtres mais aussi des librairies... Comment se décline la culture quand on est enfermé chez soi ? Les photos que nos rédacteurs·rices ont partagées représentent son importance dans nos vies, même en cette période de confinement. Dans ce contexte, ils ou elles peuvent profiter de ce ralentissement du temps pour lire (et dormir), comme Pit, ils peuvent aussi aller à la médiathèque pour récupérer des livres comme Anne, jouer aux jeux-vidéos comme Océane, faire venir le musée à soi grâce au Getty Museum Challenge... On vous laisse les découvrir !

DÉPART À LA RETRAITE DE MADAME IRMTRAUD BEHR AU PARADOL (18 JUIN 2021)

EXPOSÉS DANS LE QUARTIER LATIN (NOV.2019)

ATELIERS D'ÉCRITURE CRÉATIVE NOVEMBRE 2019

ASNIERIADE - 21 SEPTEMBRE 2019

VISITE DU CHANTIER NATION MARS 2019

REMISE DU BOUCHON 2019

REMISE DES DIPLÔMES 2018 MARS 2019

REMISE DU BOUCHON 2018

VISITE DU CAMPUS DES GRANDS MOULINS (PARIS DIDEROT) NOVEMBRE 2018

VISITE DU CENTRE PIERRE-MENDÈS-FRANCE (PARIS 1- TOLBIAC) NOVEMBRE 2018

3E ASNIÉRIADE LE 24 SEPTEMBRE 2017

Après l'effort, le réconfort !

VOYAGE À MUNICH AU 2E SEMESTRE 2016-2017

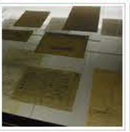
Rencontre et discussion avec l'historien de l'art et de l'architecture Winfried Nerdinger

REMISE DU BOUCHON ENTRE LE N°9 ET LE N°10

1ER SEMESTRE 2016-2017

9 - 15 MARS 2016

VOYAGE D'ÉTUDE AUX ARCHIVES LITTÉRAIRES DE MARBACH (DLA) ET À STUTTGART



23 MARS 2016: TABLE RONDE AVEC LES PASSEURS DE KARL KRAUS

18 MARS 2016

CÉRÉMONIE DE REMISE DES DIPLÔMES 2015

23 FÉVRIER 2016: RENCONTRE ALUMNI AVEC ALEXANDRA FRIEDMANN À LA MAISON HEINRICH HEINE

9 FÉVRIER 2016: VISITE DE LA BNF AVEC LES ÉTUDIANTS DU MASTER

9 NOVEMBRE 2015: SORTIE À ASNIÈRES (ANCIEN CAMPUS DU DÉPARTEMENT)

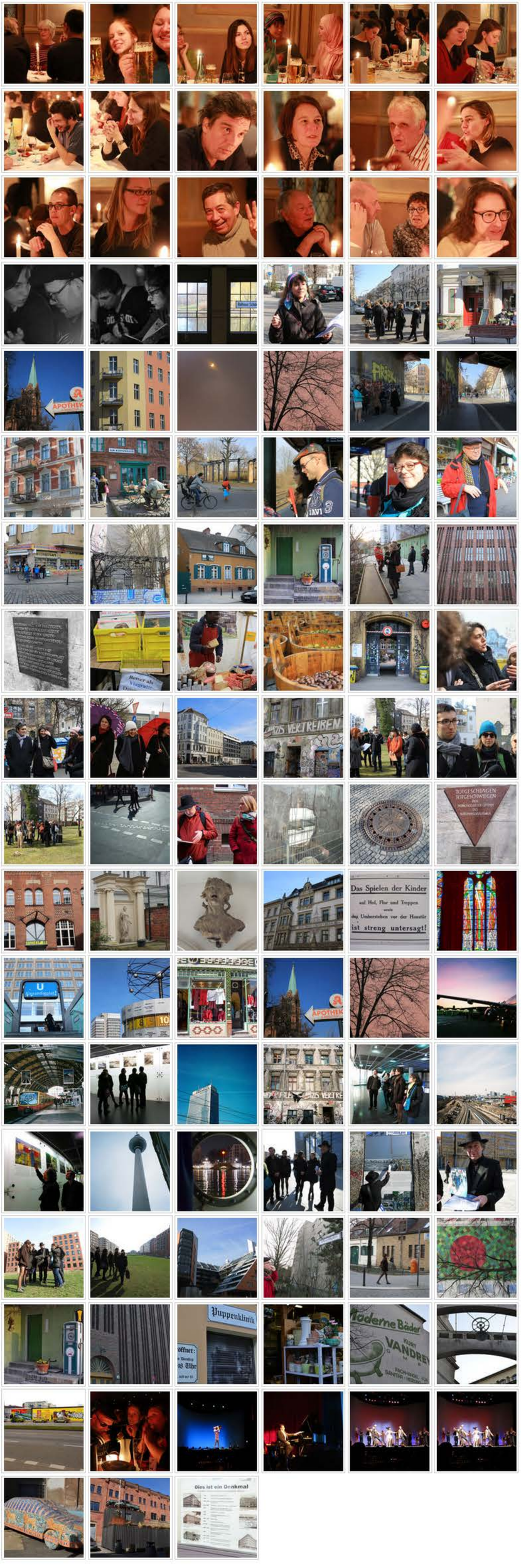
12 OCTOBRE 2015

REMISE DU BOUCHON

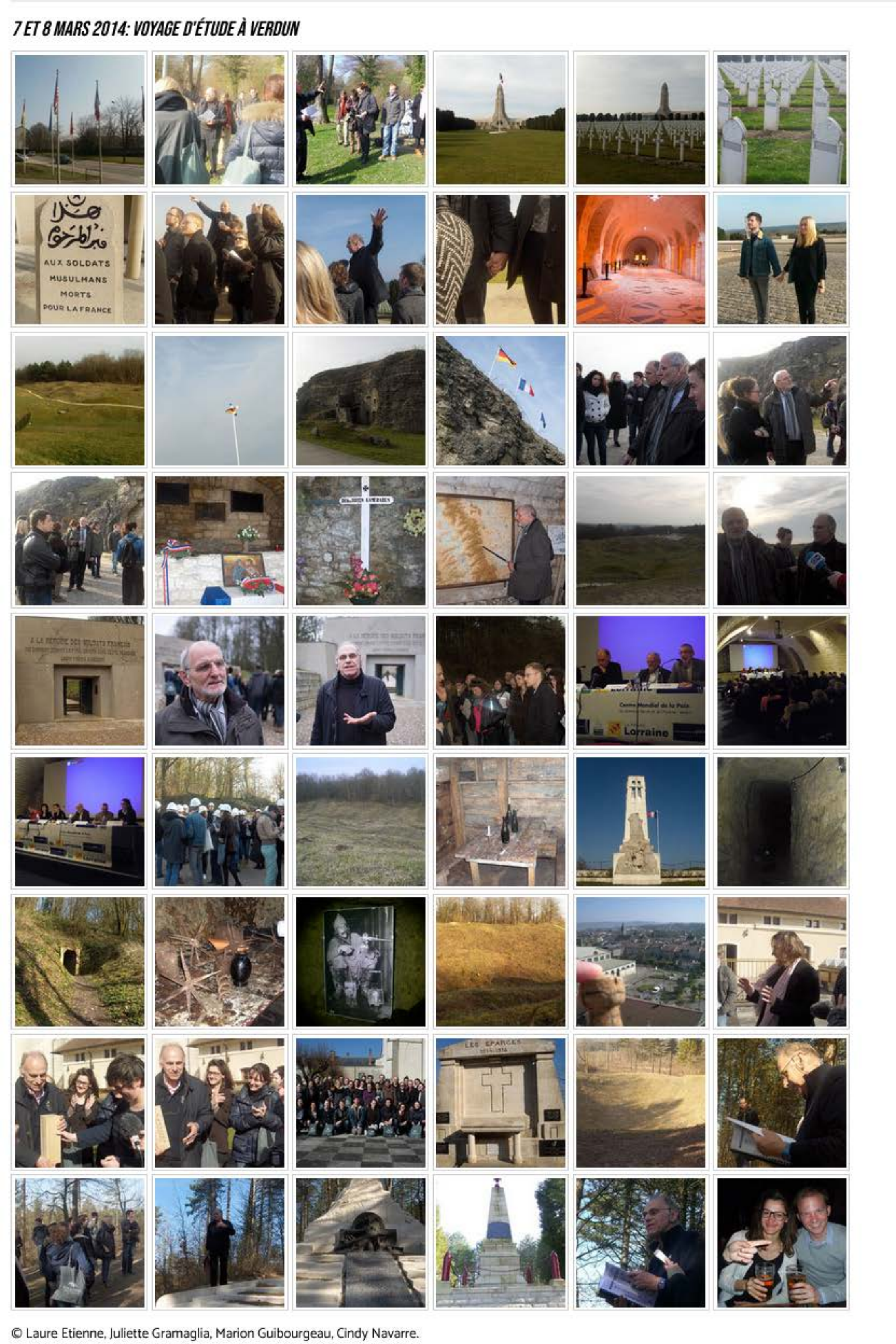
PREMIÈRE ASNIÉRIADE: 27 SEPTEMBRE 2015

MAKING OF DU NUMÉRO 6 (JUIN/JUILLET 2015)

19-22 MARS 2015: VOYAGE D'ÉTUDES À BERLIN



7 ET 8 MARS 2014: VOYAGE D'ÉTUDE À VERDUN



© Laure Etienne, Juliette Gramaglia, Marion Guibourgeau, Cindy Navarre.

REMISE DU BOUCHON (DU N°3 AU 4, LE 4/2/2014)

© Cindy Navarre

19 AVRIL 2013

COLLOQUE FRANCO-ALLEMAND DE LA SCIENCE ET DES ALUMNI À LA MAISON DE L'EUROPE

Cliquez sur une image pour voir le diaporama.

© Eugénio Priéto, Sorbonne Nouvelle et Raphaëlle Gondry

19 AVRIL 2013

RÉCEPTION DES ALUMNI À L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE

Cliquez sur une image pour voir le diaporama.

17 MAI 2013

JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LE «LOCARNO INTELLECTUEL» AU GOETHE INSTITUT PARIS

Cliquez sur une image pour voir le diaporama.

© Eugénio Prieto, Sorbonne Nouvelle - Paris 3

© Jennifer Bosbach et Morgane Eberland

SOUVENIRS D´ASNIÈRES

Nous remercions Gérald Stieg de nous avoir prêté ses documents.

Sorbonne Université
Accueil » Actualités » Parcours » Parcours » Parcours

ASSOCIATION PIERRE BERTAUX

LE RÉSEAU DES DIPLÔMÉS DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES GERMANIQUES DE LA SORBONNE NOUVELLE PARIS 3

Le projet
Les objectifs
Les activités
Les documents

LE PROJET

L'Association Pierre Bertaux a pour vocation de développer un réseau d'alumni en étroite collaboration avec les étudiants en Études germaniques de la Sorbonne Nouvelle.

Elle s'adresse à tous les anciens étudiants et diplômés du département d'Études germaniques.

Les étudiants, impliqués dès le départ dans le projet, ont choisi Pierre Bertaux comme figure tutélaire. Ce choix a été motivé par sa biographie franco-allemande haute en couleurs et pour les options pédagogiques qu'il a promues au sein du département d'Études germaniques depuis la création de la Sorbonne Nouvelle. Responsable du projet: Andréa Lauterwein, MCF département d'études germaniques Sorbonne Nouvelle.

Vous avez des questions? Ecrivez à asso.pierre.bertaux@gmail.com

OBJECTIFS

- constituer un annuaire des anciens du département d'Études germaniques accessible sur le portail de professionnalisation de la Sorbonne Nouvelle Avenir Pro.
- par ce biais, permettre aux anciens diplômés de se retrouver, où qu'ils soient dans le monde,
- tisser des liens entre les générations en créant notamment un réseau de partenaires professionnels,
- mettre à disposition des statistiques concernant les diplômés du département d'études germaniques,
- diffuser l'actualité de la vie étudiante et de la recherche menée par le département d'Études germaniques par l'intermédiaire de la gazette électronique appelée "asnières à censier",
- organiser un événement annuel (conférence, débat, exposition, fête).

ACTIVITES

Année universitaire 2014/2015: deuxième voyage (Berlin) avec DAAD alumni France et perfectionnement du réseau. Au premier semestre, les étudiants du cours de pré-professionnalisation de la 3e année de licence se sont interrogés sur la signification actuelle de l'histoire allemande en étroite collaboration avec l'IHA/DHI de Paris. L'ensemble de leurs investigations (visites, participation à des colloques, rencontres organisées au sein de l'université) est documenté dans le numéro 5 d'asnières-à-censier. Les étudiants du Master (promotion Franz Hessel) ont travaillé sur la flânerie urbaine comme méthode littéraire à partir du livre *Spazieren in Berlin* de Franz Hessel (1929) et organisé un voyage d'étude à Berlin du 19 au 22 mars 2015 avec une conférence du spécialiste Manfred Flügge au Wissenschaftszentrum le 19 mars, grâce au soutien du DAAD, du CEREG et du département d'études germaniques. L'originalité du voyage repose sur l'implication passive et/ou active d'anciens étudiants du département ainsi que la participation de nombreux guides volontaires. Le voyage fait l'objet d'une documentation dans le numéro 6 d'asnières-à-censier.
Depuis janvier 2015, l'organisation d'un monitorat de soutien pour les étudiants en difficulté a lieu sous l'égide de l'Association Pierre Bertaux. La volontaire civique du département a contribué au perfectionnement du fichier d'adresses et élaboré des questionnaires à l'attention des étudiants et alumni. La discussion menée avec les étudiants au sein du département sur le nom et le design de la revue a abouti à une refonte de la maquette graphique d'asnières-à-censier et au maintien (provisoire?) du nom. Grâce à l'initiative des étudiants de la promotion Franz Hessel, le numéro 6 de la revue verra pour la première fois une version papier qui sera distribuée aux étudiants en septembre 2015.

Année universitaire 2013/2014: consolidation de l'association et premier voyage d'étude (Verdun) avec la participation de l'association DAAD alumni France. Au premier semestre, les étudiants du cours de pré-professionnalisation de la 3e année de licence ont mené une réflexion sur la situation de la langue allemande en France en participant au Deutschlehrertag le 1er décembre 2013 au Goethe Institut, abondamment documenté par différents acteurs dans le numéro 3 d'asnières-à-censier. L'Association participe à la journée des alumni de P3 organisée par Avenir Pro. Les étudiants du Master Recherche ont travaillé toute l'année sur Verdun, plus important lieu de mémoire franco-allemand de la Première Guerre Mondiale. Du 7 au 8 mars 2014, avec le soutien du DAAD, du CEREG et du département d'Etudes germaniques, ils ont organisé avec succès un voyage d'étude à Verdun commenté par les historiens Gerd Krumeich et Gérard Dommange, auquel ont participé pour la première fois des membres de l'association DAAD alumni France. Le 7 mars 2014, ils ont également organisé une table-ronde au centre mondial de la Paix de Verdun. Le numéro 6 d'asnières-à-censier documente le voyage à Verdun et problématise le tourisme mémoriel. Ce projet a été labellisé par la Mission du Centenaire 14-18.

Année universitaire 2012/2013: création du statut associatif, lancement d'asnières-à-censier.fr et journée d'étude internationale organisée par les étudiants. Dans le cadre de l'UE professionnalisante de la 3e année d'études franco-allemandes nous avons lancé le premier numéro de la gazette électronique de l'Association Pierre Bertaux, intitulée asnières-à-censier, au mois de février 2013. Les étudiants de la 2e année Allemand communication et les étudiants de M1 ont commencé à préparer le colloque du 17 mai au Goethe Institut au premier semestre (contacts, bibliographie et recherche thématique). Au second semestre l'Association Pierre Bertaux et les étudiants de M1 ont participé au colloque Science et Alumni organisé par le DAAD et le CIERA le 18 et 19 avril 2013 (cf. la rubrique "sur le vif" du n°2), puis réalisé leur propre colloque international, "Locarno intellectuel (1925-1932): une préhistoire culturelle des relations franco-allemandes" le 17 mai 2013 au Goethe Institut avec le soutien du CEREG et du DAAD (cf. la rubrique "Ereignis" du n°2). Ils ont enfin préparé le numéro 2 d'asnières-à-censier dans lequel on trouvera aussi toutes les photos des événements dans la rubrique "Galerie". Durant ce dernier semestre a également eu lieu l'assemblée constituante avec la nomination du bureau, le vote des statuts ainsi que l'ouverture d'un compte bancaire. Importation et entretien des fichiers d'adresses dans les contacts du compte gmail.

Année universitaire 2011/2012 : création du réseau et départ d'Asnières. Dans le cadre de l'UE professionnalisante du M1, nous avons jeté les bases du nouveau réseau des anciens avec le concours actif des étudiants. Deux objectifs importants ont été atteints : le lancement du nouveau réseau des anciens (recherche du nom, logo, campagne de communication, adresse gmail et page facebook) et l'organisation le 1er juin 2012 d'une manifestation exceptionnelle (dernière fête sur le site d'Asnières et première manifestation de l'Association organisée par les étudiants, film « souvenir » voué à la mémoire de Pierre Bertaux et de l'Institut d'Allemand aujourd'hui visible sur YouTube).

Pierre Bertaux dans sa cabane de Kambouillet (© Michel Bertaux)

ASSOCIATION PIERRE BERTAUX

BULLETIN D'ADHESION

L'Association Pierre Bertaux est le réseau des anciens diplômés en études germaniques à la Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Elle vous propose :

- un groupe linked-in
- une revue semestrielle avec des nouvelles des anciens et du département
- différentes rencontres dans Paris tout au long de l'année

Pour toute demande d'information supplémentaire : asso.pierre.bertaux@gmail.com

Merci de remplir le formulaire suivant :

*Nom : ……

*Prénom : ……

Date de naissance : ……

Numéro de téléphone : ……

*Adresse mail : ……

*Année et nature du diplôme ou concours à la Sorbonne Nouvelle : ……

……

Etudes complémentaires: ……

Emploi actuel : ……

** : mention obligatoire pour l'adhésion*

Participation pour une adhésion annuelle :

- Tarif réduit (étudiants, chômeurs) pour un an : 5€ - pour trois ans : 10€
- Plein tarif (diplômés actifs) pour un an : 15€ - pour trois ans : 30€
- Ami de l'Association Pierre Bertaux : don à votre convenance
- par chèque ou virement bancaire : IBAN FR05 2004 1000 0157 8138 5V02 93
  BIC : PSSTFRPPPAR

Ce bulletin est à retourner avec votre cotisation à l'adresse suivante :

Association Pierre Bertaux
Bureau 384
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
13, rue Santeuil
75231 Paris

Merci !

L'Association Pierre Bertaux

COMMENT ADHÉRER? COMMENT SOUTENIR NOS ACTIONS?

C'EST SIMPLE!

1. RENVOYEZ-NOUS LA FORMULAIRE SUIVANTE DÛMENT COMPLÉTÉE.

Bulletin d'adhésion 2015-2016.pdf
Document Adobe Acrobat [330.5 KB]

Télécharger

2. VOUS POUVEZ SOLDER VOTRE ADHÉSION PAR CHÈQUE OU VIREMENT:

IBAN: FR05 2004 1000 0157 8138 5V02 093
BIC: PSSTFRPPPAR

Bientôt nous aurons un compte hello asso qui vous permettra également de faire des dons déductibles de vos impôts..

DE QUOI "ASNIÈRES" EST-IL LE NOM ?

Censier sur les traces d'Asnières
Asnières, un joyeux mélange?
D'Asnières à Censier
Dictionnaire amoureux d'Asnières

Voici la question que nous, étudiants d'une nouvelle génération, nous posons, trois ans seulement après le déménagement du département d'Etudes germaniques d'Asnières vers la maison mère, le campus de Censier dans le cinquième arrondissement de Paris.

Après déjà six éditions de la revue *asnières-a-censier.fr,* il semblait urgent de revenir sur l'ensemble des images et conceptions qui se rattachent au mot "asnières": l'Institut d'allemand d'Asnières (IAA), désormais historique, est aujourd'hui un site dangereux, fermé au public. Escortés par les téméraires Patrick Larney et Gérald Stieg, nous avons pris le risque de braver tous les dangers et de pousser la porte, au nez des vigiles féroces de l'EPAURIF. Voir ici les images de notre grand reportage exclusif dans le 92230.

Or que devient "asnières" après Asnières? Le site universitaire d'Asnières est désormais une coquille vide en attente de destruction, condamné à devenir un lieu de mémoire immatériel. Les souvenirs continuent de nourrir un état d'esprit particulier, conscient d'avoir innové en pratiquant une germanistique interdisciplinaire. Faut-il aujourd'hui pleurer l'âge d'or, s'inscrire modestement dans cette tradition ou gaiement tourner la page? Les portraits et les témoignages recueillis montrent qu'il y a diverses manières d'envisager "asnières" et son héritage.

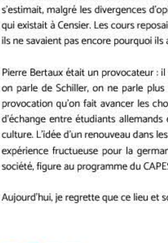
Igi et ala

D'ASNIÈRES À CENSIER

"ASNIÈRES" VU PAR GILBERT KREBS, HANSGERD SCHULTE, VALÉRIE ROBERT, MITZI ET NOS ALUMNI

"Le souvenir le plus marquant reste le déménagement.
C'était comme vider une maison de campagne où des générations ont vécu. "
Valérie Robert

ASNIÈRES VU PAR GILBERT KREBS



« Asnières, c'était l'assemblage de trois éléments conjoints : un lieu, une équipe et une idée. »

« Si on me dit "Asnières", je me souviens d'un bâtiment inachevé. Il fallait essuyer les plâtres, comme on dit. C'était la création d'un cocon. Les universités parisiennes étaient en ébullition à l'époque, mais il subsistait un micro-climat à Asnières. En un mot, Asnières était un îlot loin du trouble universitaire suite aux révoltes de 1968. Notre Institut se consacrait à l'enseignement et à la recherche sans se préoccuper du tumulte extérieur.

On a beaucoup œuvré pour Asnières soit fleuri et gai : c'était un beau lieu de vie. Il n'y avait aucun problème de cohabitation. Chaque enseignant avait son propre bureau, on avait de l'espace pour ce genre d'aménagement. Les étudiants ne venaient pas juste assister aux cours, ils restaient pour la journée, car les lieux étaient appropriés pour travailler.

L'Institut bénéficiait d'une équipe soudée, avec une conception commune de l'enseignement, c'est-à-dire enseigner avant tout une civilisation. Tout le monde s'estimait, malgré les divergences d'opinion. Notre équipe se composait d'enseignants de Paris III, mais il s'agissait à Asnières de fonder autre chose que ce qui existait à Censier. Les cours reposaient sur un respect mutuel entre professeurs et étudiants. Les étudiants de première année étaient de la matière brute, ils ne savaient pas encore pourquoi ils avaient choisi d'étudier l'allemand. Il fallait trouver ce qu'ils aimaient particulièrement pour mieux les orienter.

Pierre Bertaux était un provocateur : il avait l'habitude de dire « on n'a pas besoin de manuel d'allemand, il suffit de lire le journal tous les jours » ou « quand on parle de Schiller, on ne parle plus de Friedrich, mais de Karl » (homme politique social-démocrate allemand, n.d.l.r). Et il avait raison, car c'est avec la provocation qu'on fait avancer les choses. Il voulait rencontrer des Allemands, aller à leur rencontre, et c'est dans cette optique qu'il a créé le programme d'échange entre étudiants allemands et français. C'était au moment où la Kultur rejoignait la Civilisation, où l'enseignement se devait de transmettre une culture. L'idée d'un renouveau dans les études germaniques régnait : le modèle d'enseignement exclusivement littéraire n'était plus de mise. Asnières fut une expérience fructueuse pour la germanistique française, puisque la civilisation allemande contemporaine, au sens où elle est aujourd'hui le moteur d'une société, figure au programme du CAPES et de l'agrégation. J'ai remarqué que l'esprit de solidarité entre les étudiants avait subsisté à Censier.

Aujourd'hui, je regrette que ce lieu et son mode de vie idyllique soient détruits. »

Propos recueillis par *cla* en novembre 2015.

RETOUR SUR ASNIÈRES AVEC M. HANSGERD SCHULTE

HANSGERD SCHULTE IM GESPRÄCH ÜBER ASNIÈRES

Président du DAAD
09/02/1983

En conversation avec Albert Camus

La nuit est tombée sur la place de la Bastille, il bruine. M. Hansgerd Schulte et sa femme, Eva Carstanjen nous reçoivent dans leur appartement. Une fois installés, nous nous engageons dans une conversation à bâtons rompus, riche en anecdotes.

Professeur d'université, Hansgerd Schulte a d'abord officié comme directeur du DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst) à Paris avant de succéder à la tête de l'Institut d'Allemand d'Asnières à M. Gilbert Krebs (lui-même successeur de Pierre Bertaux, fondateur de l'Institut en 1969).

Les premiers temps de l'Institut d'Allemand d'Asnières

« Lors de ses repérages, Pierre Bertaux avait remarqué un bâtiment vacant dont la principale caractéristique était de se trouver en face d'une fleuriste, ce que Bertaux a interprété comme étant de bon augure. En effet, lors d'un voyage officiel à Munich, il avait reçu l'autorisation de créer un institut d'études germaniques du ministre de l'éducation de l'époque en personne, Edgar Faure. L'idée de Bertaux était de créer un institut de civilisation allemande. Au milieu des échauffourées de 1968 se sont développées les études franco-allemandes, une alliance avec le DAAD pour imposer un voyage obligatoire en Allemagne pour les étudiants en études franco-allemandes, mais surtout elles ont vu une véritable querelle des Anciens et des Modernes chez les germanistes. Pour les germanistes classiques, il était hors de question de confier la formation des étudiants à des Allemands.
L'Institut se démarquait par la variété des horizons de nos professeurs. Ainsi, la création d'une permanence psychologique a conduit à la création d'une filière de psychologie en parallèle des Études germaniques. De plus, nous garantissions une tolérance politique complète en interdisant toute inférence à l'Institut. A la fin des années soixante, en parallèle du rapprochement avec la RDA, l'Institut a obtenu l'autorisation d'accueillir un lecteur est-allemand en permanence, notamment aidé par un corps professoral sympathisant. Totalement inédit à l'époque ! »

Les défis d'un mandat

« Un seul conflit d'ordre politique a perturbé mon mandat : un de mes collègues-enseignants avait fait de la propagande en cours, allant à l'encontre de notre impératif de neutralité politique. A part quelques problèmes isolés de sectarisme chez certains communistes, les années que j'ai passées à l'Institut ont été relativement calmes.
Pourtant, à la fin de mon mandat de directeur, l'apparition d'étudiantes en burqa vient troubler la vie de l'Institut. Dans les années quatre-vingt, notre bâtiment accueillait également la section arabe de l'INALCO. A mes fonctions de directeur de l'Institut s'ajoutait aussi celle d'administrateur du bâtiment d'Asnières. La question de la burqa en milieu universitaire a donné lieu à des discussions houleuses avec les responsables de la section arabe. »

Mes débuts en France

« Dès ma présidence au DAAD, j'ai fait face à des tentatives d'obstruction. En effet, certaines personnes trouvaient inimaginable qu'un Allemand dirige cette institution en France. Qu'à cela ne tienne, je suis devenu le premier président-enseignant en France et qui plus est, représentant des universités allemandes en France. Le même schéma s'est répété lors de ma nomination à la tête de l'Institut. Il était alors impossible pour un étranger de diriger une université française, car le poste de directeur d'université est celui d'un haut fonctionnaire, dont les pouvoirs incluent, notamment, celui de faire appel à la police, le cas échéant. De plus, ce poste implique de déléguer l'autorité française. »

Une certaine idée des Études germaniques

« La création de l'Institut d'Asnières intervient avec le développement de l'engagement européen et des relations entre la France et l'Allemagne. L'Institut se voulait comme un laboratoire de ces relations au niveau de l'enseignement. Parmi les « expérimentations » lancées par notre Institut, on compte les équivalences de diplôme (n.d.r. : la déclaration de Bologne établissant un système d'équivalence entre les diplômes européens de l'enseignement supérieur ne date que de 1999) ou un séjour obligatoire en Allemagne pour les étudiants, ainsi que l'introduction de professeurs étrangers à des postes permanents d'enseignants, et non plus comme simples intervenants, ce qui faisait également partie des vœux d'Edgar Faure. Asnières avait dans l'idée de participer à la création d'une Europe universitaire. »

Des Études germaniques encore en construction

« Ce qui m'inquiète, c'est la diminution du nombre d'étudiants intéressé par l'allemand, comparé à des langues plus exotiques. Il serait pourtant intéressant d'introduire de la germanistique dans d'autres domaines ou disciplines, comme par exemple, l'économie ou la politique. Ainsi, notre discipline serait consubstantielle à d'autres domaines, et non plus une discipline en marge des autres filières. Il faudrait surtout que cette idée ne se développe pas que dans des départements d'études germaniques, mais dans d'autres institutions de l'enseignement supérieur. Il faudrait aussi repenser les concours de recrutement, comme l'agreg par exemple. On peut aussi déplorer que l'allemand ne soit pas une langue obligatoire. »

Der Abend hat sich über die Place de la Bastille gelegt sowie ein leichter Nieselregen. Monsieur Schulte und seine Frau, Eva Carstanjen, empfangen uns in ihrer Wohnung. Sobald wir sitzen, entspinnt sich ein Gespräch reich an Anekdoten.

Der Universitätsprofessor Hansgerd Schulte war zunächst Direktor des DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst) in Paris, bevor er M. Krebs an der Spitze des Instituts von Asnières ablöste (Gilbert Krebs wiederum war der Nachfolger Pierre Bertaux', welcher das Institut 1969 gründete).

Die ersten Tage des Instituts

« Während seiner Nachforschungen fällt der Blick Pierre Bertaux' auf ein leerstehendes Gebäude, das sich in erster Linie durch seine Lage - gegenüber eines Blumenladens - auszeichnet. Darin sieht Bertaux ein gutes Omen. Und in der Tat gestattet ihm Edgar Faure, der damalige Bildungsminister höchstpersönlich, ein Institut für Germanistik zu schaffen. Für Bertaux soll dieses Institut nun ein Studium der deutschen Kultur als Ganzes ermöglichen. So wurden inmitten der 1968er Unruhen die deutsch-französischen Studien geboren, in Allianz mit dem DAAD. Zum einen, um für jeden Studenten des neuen Studiengangs einen obligatorischen Aufenthalt in Deutschland einzurichten. Darüber hinaus gab es unter den Germanisten heftige Spannungen zwischen den Alten und den Modernen. Für die klassischen Germanisten stand es völlig außer Frage, die Ausbildung ihrer Studenten deutschen Lehrkräften anzuvertrauen.
Unser Institut jedoch zeichnete sich durch die Vielschichtigkeit seiner Professoren aus. So hat zum Beispiel die Einrichtung einer psychologischen Betreuung zu der Einrichtung der Psychologie als eigene Teildisziplin geführt, parallel zur Germanistik. Außerdem konnten wir für eine große politische Toleranz garantieren, indem jegliche Einmischung von außen untersagt wurde. Ende der 1960er Jahre, zeitgleich mit der Annäherung zwischen BRD und DDR, erhielten wir auch die Zusage, einen ostdeutschen Lektor in den Lehrkörper aufnehmen zu dürfen, der ihm zudem politisch durchaus zugeneigt war. Ein absolutes Novum zu jener Zeit! »

Herausforderungen einer Amtszeit

« Ein einziger Konflikt politischer Natur hat sich während meiner Amtszeit ereignet: einer meiner Kollegen hatte in den Kursen Propaganda betrieben, entgegen unseres Grundsatzes politischer Neutralität. Abgesehen von einigen Problemen mit Kommunisten, die sich absonderten, gestalteten sich meine Jahre am Institut relativ ruhig. Doch am Ende meiner Amtszeit als Direktor brachte die Anwesenheit von Studentinnen in Burka einige Turbulenzen für das Institutsleben mit sich. In den achtziger Jahren beherbergte unser Gebäude ebenfalls die arabische Abteilung der INALCO und zu meinen Aufgaben als Direktor kam noch die Aufgabe, das Gebäude von Asnières zu verwalten. Die Frage der Burka im Rahmen der Universität gab Anlass zu vielen lebhaften Auseinandersetzungen) mit den Verantwortlichen des arabischen Fachbereichs. »

Meine Anfänge in Frankreich

« Seit meiner Präsidentschaft beim DAAD hatte ich mit zahlreichen Widrigkeiten und Widerständen zu tun. Einige Personen fanden es unvorstellbar, dass ein Deutscher diese Institution in Frankreich leiten sollte. Nichtsdestotrotz bin ich erster unterrichtender Institutsleiter in Frankreich geworden - und darüber hinaus Repräsentant der deutschen Universitäten hierzulande. Diese ablehnenden Reaktionen waren in der gleichen Form zu beobachten, als ich an die Spitze des Instituts berufen wurde. Es war bis dahin unmöglich für einen Ausländer, eine französische Universität zu leiten, da der Posten dem eines hohen Beamten entspricht - mit dementsprechend weitreichenden Befugnissen. Der Posten bedeutet also eine ganz entscheidende Delegierung von Autorität.

Eine bestimmte Vorstellung von der Germanistik

« Die Gründung des Instituts von Asnières verläuft Parallel zum Prozess der europäischen Integration und der Entwicklung der Beziehungen zwischen Frankreich und Deutschland. Das Institut verstand sich als eine Art Laboratorium dieser Beziehungen, auf der Ebene der Erziehung und Bildung. Zu den « Experimenten » des Instituts zählt die Anerkennung von Abschlüssen (die Bologna-Reform mit dem System einer europaweit vereinfachten Anerkennung höherer Abschlüsse findet erst 1999 statt). Weitere Neuerungen sind der obligatorische Aufenthalt in Deutschland für die Studierenden, sowie die Berufung ausländischer Dozenten auf dauerhafte Lehrstellen, so wie es auch Edgar Faure gewünscht hatte. Asnières wollte an der Schaffung einer europäischen Universität mitwirken. »

Eine Germanistik im Aufbau

« Was mich beunruhigt ist die schwindende Zahl von Studenten, die sich für die deutsche Sprache interessieren, insbesondere im Vergleich mit exotischeren Sprachen. Es wäre interessant, germanistische Elemente in andere Fachbereiche zu integrieren, zum Beispiel in die Wirtschaft oder die Politik. Somit wäre unsere Disziplin ein wesentlicher Bestandteil anderer Bereiche und keine Randerscheinung mehr. Dafür müsste sich diese Idee natürlich auch von anderen Institutionen des Hochschulwesens aufgegriffen werden und auch die Bewerbungsprozedere sollten neu überdacht werden, zum Beispiel die agrégation. Und zu guter Letzt trägt natürlich auch die Tatsache, dass Deutsch keine obligatorische Fremdsprache ist, verstärkend zu dieser Entwicklung bei. »

Propos recueillis par *lfg* et *mlö* en novembre 2015.

CENSIER SUR LES TRACES D'ASNIÈRES

"Voilà la première image que j'ai eue du Centre Universitaire d'Asnières. Muré, abandonné, gris et morne, butin de la première interview que j'ai faite avec Valérie Robert, ancienne étudiante d'Asnières, se retrouvant directrice du département au moment du déménagement à Censier. Ce fut la première d'une longue série…
Un peu plus tard, notre rédaction est véritablement partie en expédition à Asnières : Censier s'est lancé sur ses traces ! "

jud

Crédit photos : Christophe Bonnet

"Mais voici le récit de notre voyage inattendu, le 9 novembre 2015 : souvenirs, anecdotes, rayon de soleil, thé et pâtisseries orientales au café du coin…un dépaysement assuré ! Comme un voyage dans le temps, nous avons retracé le chemin que professeurs et étudiants empruntaient, accompagnés de Mme Lauterwein, M. Gerald Stieg et M. Patrick Larney, nos guides pour une journée à Asnières et dans leurs souvenirs…"

SUR LA ROUTE D'ASNIÈRES… EN TRAVERSANT GENNEVILLIERS…

…MAIS OÙ EST PASSÉE LA CITÉ ROUGE?

HIER, AUJOURD'HUI : ASNIÈRES ET SES MÉTAMORPHOSES…

ASNIÈRES…INCARNATION DE L'ESPRIT DE PIERRE BERTAUX…

…INCARNATION D'UNE FAMILLE QUI VIVAIT DANS UNE "LITTLE GERMANY" VERDOYANTE ET BOISÉE…

…SOLIDARITÉ ET NOSTALGIE.

MICRO-TROTTOIR RECOMPOSÉ, NOS COMMENTAIRES ET RÉACTIONS

Plus d'images: ici

ASNIÈRES, UN JOYEUX MÉLANGE

"Notre tradition c'est l'innovation."

Kerstin Hausbei

"C'était un modèle, une vie en autarcie, mais sur place, nous travaillions déjà au mythe d'Asnières; les professeurs qui étaient arrivés dès la fondation de l'Institut d'Allemand nous en avaient parlé et ils étaient là pour créer quelque chose de spécial, de nouveau. D'ailleurs, le mythe d'Asnières consistait aussi à rester accrochés à l'idée que chez nous c'était super, là-bas, au bout du monde. "

Valérie Robert

DICTIONNAIRE AMOUREUX D'ASNIÈRES

Ce dictionnaire est une actualisation du glossaire *Asnières… de A à Z* dans la brochure intitulée *Institut d'Allemand d'Asnières*, parue en 1990 à l'occasion de l'inauguration de l'amphithéâtre Pierre Bertaux sur le site de l'IAA. Notre glossaire réunit les définitions diverses données au concept "Asnières" par les enseignants et les étudiants, anciens et nouveaux. Il sera complété à l'occasion d'un deuxième volet consacré à Asnières. N'hésitez pas à nous envoyer vos suggestions via notre livre d'or ou par mail (asso.pierre.bertaux@gmail.com)!

A

Agrégation
Depuis le début, l'Institut assurait la préparation aux Concours de recrutement de l'enseignement secondaire (agrégation et CAPES) avec des succès constants. Le travail se faisait au sein de petits groupes, ce qui permettait une préparation intensive et personnalisée.

AIDA
Association Internationale des Diplômés d'Asnières. Fondée en 1982 pour permettre aux anciens étudiants de maintenir le contact avec l'Institut et leurs camarades anciens et nouveaux. L'association se dissout au moment du déménagement. AIDA organisait des réunions et publiait à intervalles irréguliers un journal, *La Trompette*.

Asnières-sur-Seine
ch.-l de c. Des Hauts-de-Seine, sur la Seine ; 71.220 h. (Asniérois) ; à 9 km de Paris (Notre-Dame) ; alt. 32m.

Association Pierre Bertaux
L'Association Pierre Bertaux a été fondée le 27 Mars 2013. Elle développe un réseau de solidarité entre étudiants et alumni du département d'Études germaniques de la Sorbonne Nouvelle par le biais de différents événements tels que l'Asniériade, les apéros pro, le Bouchon, les voyages d'étude. Par le biais de son fichier d'adresses et de son réseau linkedin, l'Association Pierre Bertaux publie des offres d'emploi et de stage et diffuse une revue biannuelle réalisée par les étudiants, *asnières-a-censier.fr*.
Les étudiants impliqués dans le projet ont choisi Pierre Bertaux comme figure tutélaire. Ce choix a été motivé par sa biographie franco-allemande haute en couleurs et pour les choix pédagogiques qu'il a pratiqués au sein du département d'Études germaniques

Asnières-à-Censier
La revue de l'Association Pierre Bertaux, *Asnières-à-Censier*, est rédigée par les étudiants germanistes de L3 et M1. Elle paraît chaque semestre et traite de sujet divers, toujours en rapport avec l'Allemagne.

Asniériades
Depuis 2015, les Asniériades se déroulent chaque année en septembre. C'est un moment de retrouvailles entre les membres anciens et nouveaux de l'Association Pierre Bertaux, pendant lequel ils disputent des matchs de football endiablés.

B

Bertaux, Pierre
Fondateur de l'Institut d'Allemand d'Asnières et inventeur de l'enseignement moderne de l'allemand, il est un personnage important pour les études germaniques en France. Il a accompli un travail exceptionnel, non seulement sur le plan universitaire (docteur en lettres en 1936, professeur à l'université de Lille à partir de 1958 et à la Sorbonne à partir de 1964, fondateur de l'Institut d'Allemand d'Asnières en 1968) mais aussi sur le plan politique (Commissaire de la République 1944-46, Préfet du Rhône 1947-48, directeur général de la Sûreté nationale 1949-1951).
Certains disent que sa thèse sur Hölderlin, publiée en 1936, serait une révolution dans la recherche. Révolution pour les chercheurs progressistes des années soixante ou révolution ratée ? Novateur incompris ou révolutionnaire engagé ?
Une chose est sûre: dans son rôle de fondateur de l'Institut d'Allemand d'Asnières, c'est une véritable tempête. (*uls* et *jud*)

Bertaux, Felix
Père de Pierre Bertaux, qui lui a insufflé son engouement pour l'allemand. Pierre Bertaux qui dira de lui : « Mon père, Félix Bertaux, maigre et osseux, le nez en bec d'aigle, les yeux brillants, le teint brun, les cheveux noirs, avait un type ibérique pur »

Bertaux, Daniel
Daniel Bertaux, né le 17 février 1939 est le fils du germaniste Pierre Bertaux. Il est sociologue, directeur de recherche au CNRS

Bouchon
La remise du bouchon symbolise le passage de relais entre l'ancienne et la nouvelle équipe de rédaction de la revue *asnières-à-censier.fr*. Initialement, le relais était un stylo. Malheureusement, le jour du passage de relais, le stylo avait disparu. Seul restait le bouchon de cidre, qui devint alors le symbole du changement de rédaction.

Burn out
Malgré l'éloignement du site, les étudiants appréciaient le cadre de l'IAA. Les enseignants ont beaucoup œuvré pour faire d'Asnières un lieu agréable et fleuri. Ils prêtaient attention aux besoins des élèves. Pour remédier aux problèmes de transport, les cours étaient bloqués sur quelques jours, ne commençaient pas avant 10h et finissait à 16h30.

C

Civilisation contemporaine
Une des spécificités de l'Institut d'Allemand est la place qu'il faisait, à tous les niveaux, à l'étude de la civilisation contemporaine des pays de langue allemande : leurs systèmes politiques, leurs problèmes sociaux, économiques et culturels sont étudiés dans leur contexte spécifique ou de manière comparative.

D

Débouchés
Un des soucis principaux de l'IAA (Institut d'Allemand d'Asnières), comme du département d'Études Germaniques, est de diversifier les débouchés qui s'offrent aux germanistes, de ne plus les former exclusivement en vue des carrières de l'enseignement. Certes, la préparation à ces carrières et aux concours qui y mènent tient une place importante dans nos enseignements, mais à côté de cela nos étudiants peuvent également trouver leur voie dans tous les domaines, de plus en plus nombreux, de la coopération franco-allemande, dans le secteur tertiaire ou dans l'interprétation et la traduction. Cela vaut aussi bien pour la filière traditionnelle de la licence et du Master d'allemand que pour les Études franco-allemandes et les doubles parcours (tels que Allemand-Histoire etc)

Diplômes
Licences à Censier :
- Licence d'allemand
- Licence d'allemand avec mineure Anglais
- Licence d'allemand avec mineure Français langue étrangère
- Licence d'allemand avec mineure Communication
- Double licence Allemand/Histoire avec l'Université Paris Diderot
- Licence Études franco-allemandes avec mineure Études interculturelles ou Études internationales
- Double diplôme Licence/Bachelor Études interculturelles franco-allemandes avec la Freie Universität Berlin

Masters :
- Master M1 et M2 MEEF et Capes d'Allemand (Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation)
- Master 2 Recherche Etudes Germaniques : Allemand-Histoire
- Master 2 Recherche Etudes Germaniques et interculturelles : sociétés, arts, médias
- Master 2 Professionnel Journalisme franco-allemand

Préparation à l'Agrégation externe et à l'Agrégation interne d'allemand

E

Enseignants
L'équipe initiale de l'Institut comportait une dizaine d'enseignants. Aujourd'hui, le département d'Études Germaniques comporte vingt-trois enseignants titulaires et chargés de cours. Aussi bien parmi les enseignants en poste que parmi les chargés de cours, on constate une forte proportion de collègues allemands et autrichiens.

H

Histoire
L'histoire qui éclaire le présent a toujours tenu une grande place dans l'enseignement et la recherche à l'Institut d'Allemand. Un enseignement d'histoire de la société allemande ou autrichienne fait obligatoirement partie de la licence d'Allemand. Ces cours portent sur l'histoire sociale et économique, les relations franco-allemandes, l'histoire de l'art, etc. De nombreux mémoires de Licence et de Master, ou de thèses sont consacrés à des sujets historiques. Depuis quelques années, le département d'Études Germaniques propose le double cursus Allemand – Histoire.

M

Métro
Deux lignes desservaient l'IAA.
La ligne de métro n°13 (Châtillon – Gabriel Péri / Asnières) arrête terminus Gabriel Péri
et la ligne C du RER (Argenteuil/Montigny-Beauchamps – St Martin d'Etampes/Dourdan) arrêt Grésillons.
Les deux stations sont à moins de 10 minutes à pied du Centre Universitaire.
La ligne d'autobus n°177 (Asnières-La Courneuve) passe devant les deux stations et comporte un arrêt à 10 mètres de la Fac (Cité Jardins)
Quant au Centre Universitaire Censier, il est desservi par la ligne de métro n°7, arrêt Censier- Daubenton. Il se situe à 10 minutes à pied de la gare d'Austerlitz, desservi par les lignes de métro n°10 et de RER C.
Les bus n°147 (Censier-Daubenton), n°67 (Buffon-La Mosquée), n°91 (St-Marcel Jeanne D'Arc), n° 27 (Monge – Claude Bernard), n° 83 (Les Gobelins), se situent également à proximité du Centre Universitaire.

P

P.I.A Publications de l'Institut d'Allemand
Outre les cours polycopiés et des documents de travail pour les Travaux Dirigés, l'IAA publiait une série d'ouvrages, fruits des activités de recherche collective des enseignants- chercheurs.
N° 1 (1977) *Médiations ou le métier de germaniste. À Pierre Bertaux pour ses 70e ans*
N° 7 (1989) *Sept décennies de relations franco-allemandes 1918-1988. À Joseph Rovan*
N° 10 (1989) *Karl Kraus et son temps*
N° 13 (1991) *L'Allemagne. De la division à l'unité*
N° 16 (1992) *Identités nationales et conscience européenne*
N° 18 (1994) *Weimar ou de la démocratie en Allemagne*
N° 20 (1994) *Tendenzen der deutschen Gegenwartssprache*
N° 23 (1997) *État et société sous le IIIe Reich*
N° 26 (1999) *Theodor Fontane. Un promeneur dans le siècle*
N° 27 (2000) *Mémoires interrompus (Pierre Bertaux)*
N° 33 (2003) *Babel en éducation. Linguistique allemande et didactique des langues*
N° 34 (2003) *Intellectuels et polémiques dans l'espace germanophone*
N° 35 (2004) *Rilke, la pensée des yeux*
N° 36 (2004) *Si loin, si proche… Une langue européenne à découvrir : le néerlandais*
N° 38 (2006) *À la croisée des langages*
N° 39 (2006) *La RDA au passé présent*
N° 41 (2007) *Topographie du souvenir. Le livre des passages de W. Benjamin*
N° 42 (2008) *Les jeunes dans les relations transnationales. L'OFAJ 1963-2008*
N° 43 (2015) *Les avatars du juvénilisme allemand*
Pour l'ensemble de la collection, consultez le catalogue en ligne des Presses Sorbonne Nouvelle.

Ping-Pong
Institution qui était le théâtre des échanges les plus intenses et animés entres enseignants et étudiants sur le site d'Asnières.

Q

Quint (Charles)
Empereur d'Allemagne à qui l'on attribue cette phrase souvent citée par Pierre Bertaux, qui servait de devise à l'IAA: « Quot linguas quis callet, tot homines valet ». Autrement dit, dans la traduction de Schopenhauer: « So viele Sprachen einer kann, so viele Male ist er ein Mensch. »

R

Restaurant universitaire
S'il existait un Michelin des Restau'U, celui du Centre Universitaire d'Asnières (Gérant: M. DIARRA) aurait mérité trois étoiles.

X Y Z

Lettres servant à désigner des inconnu(e)s. N'ont pas cours à Asnières où personne n'est condamné à l'anonymat.

Cla, Janvier 2016

PARISER PLATZ, LA REVUE DES GERMANISTES

L'Association Pierre Renteux — 30 recentrisation

À LA MÉMOIRE DE IOANA-PATRICA BARAIAN

L'élan après la tempête

« Elle vivait dans notre classe

Pourtant elle n'y appartenait pas ;

Quand nous ne la voyions pas de face,

Ses yeux semblaient nous dire « aidez-moi ! ».

Seulement à son nom prononcé

Dévoilait-elle sa voix, ses secrets

Seulement voilà, elle a décidé

De quitter ce monde à jamais.

Dans son refuge, son monde d'écriture,

Elle révélait tout haut ses blessures

Et la mer noire où elle sombrait

Et libérait tout ce qu'elle taisait.

Quels traites sentiments nous accablent !

D'abord le choc et la brutalité

De ce qui est couramment la réalité

La culpabilité et l'impuissance

De n'avoir pu la tirer de sa souffrance

Et même l'impression générale

Qu'on ne la connaissait que mal.

Elle est partie malgré nos âmes affables...

Des directeurs aux professeurs aux élèves

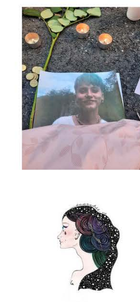
Les uns les autres, on se rassemble et se relève

Pour faire face au drame que nous déplorons

Tous ensemble nous la commémorons

Sa disparition renforce notre lien

Soyons sereins : là-haut, elle va bien... »



Das Vergissmeinnicht
Clara AUBEUX

À LA MÉMOIRE DE LAURENT RÉGUER (1960-2012)

Laurent Philippe RÉGUER était maître de conférences au département d'Études Germaniques, enseignant d'allemand, de néerlandais et d'afrikaans, mais aussi inspecteur général de l'enseignement du néerlandais auprès de l'Éducation nationale. Il nous a quitté le 20 septembre 2012. Nous avons voulu que notre promotion porte son nom.

Étudiants et enseignants se souviennent…

Je n'ai ou Monsieur Réguer que le temps d'un court semestre. Pourtant, je reste marquée par le personnage : grand, la chevelure blanche, arborant fièrement un torque au poignet, il nous racontait l'histoire des langues germaniques, de leurs différences et de leurs points communs. Sa culture était impressionnante mais il était sans prétention : il passait du suédois à l'islandais, l'air de rien, toujours souriant. J'en garde une impression d'extrême bienveillance.
Mathilde Pelé

Ik heb dat tedere gevoel, charite Herman van Veen, et je suis moi aussi émue, cher Laurent, en repensant à cette rencontre dans un couloir de Censier lors d'une surveillance de nos étudiants respectifs au moment des examens. Visiblement heureux de cette rencontre fortuite avec une collègue linguiste, tu t'es mis spontanément à me parler avec enthousiasme des langues germaniques : quelles sont les affinités entre le néerlandais, l'allemand et l'anglais ? Quelles subtilités différencient le danois du suédois ? Quelle est la proximité entre le norvégien et l'islandais ?... Tes propos étaitis résonnaient dans le couloir quasi désert, tu étais intarissable – à tel point d'ailleurs que j'ai l'impression de n'être jamais retournée – ou alors tardivement – dans ma salle de surveillance, où j'avais laissé quelques collègues. J'ai pu alors aisément imaginer la passion avec laquelle tu faisais aimer aux étudiants le vieux et le moyen haut-allemand, les mutations consonantiques, les occlusives, fricatives et autres affriquées...
Plus tard, quand je me suis rendue chez la voisine afin d'y récupérer les livres empruntés qu'il ne l'avait plus été donné de retourner toi-même, j'ai découvert l'étendue de ta curiosité intellectuelle. En suivant tes pas à l'Institut Néerlandais de Paris et dans les bibliothèques universitaires, je me suis rendue compte que la passion intellectuelle ne se limitait nullement aux langues germaniques : hormis les ouvrages sur le néerlandais et l'afrikaans, je me souviens avoir rendu des méthodes et des CD de finnois, des ouvrages sur le grec... J'aurais tant aimé profiter encore de ta bonne humeur et de tes connaissances ! Suivre tes cours de néerlandais et d'afrikaans, apprendre à prononcer le nom du volcan Eyjafjallajökull... Nos discussions chaleureuses me manquent, de même que tes cours si vivants manquent à nos étudiants.

Ricarda

Je me souviens de Laurent Réguer ... – en fait, ce que je ressens, ce n'est pas tant de la nostalgie mais plutôt la volonté et le besoin de garder vivants des moments de coopération amicale dans le domaine de la linguistique, et de les prolonger. Nous avons en effet animé ensemble un séminaire sur l'histoire de la linguistique allemande au 19ème siècle. Tous les deux passionnés par les problématiques qui intéressaient les Grimm, Schleicher, Wegener et Paul, nous avons beaucoup échangé, et profité mutuellement de nos compétences mais aussi de nos différences. L'intérêt de Laurent pour les langues était enthousiaste, gai, émerveillé ; il allait l'amour du détail à la théorie. Les ouvrages et brochures qu'il a écrits en portent la signature. Si je reprends aujourd'hui son cours sur l'histoire de l'allemand, je le fais dans l'esprit de notre séminaire commun qui mettait l'accent sur les facteurs d'évolution, sur la vie des langues et des hommes qui les parlent.

Laurent Réguer avait fait sa thèse sur les particules du néerlandais, langue qu'il enseignait et promouvait à l'université et au niveau de l'enseignement secondaire. Son enthousiasme était communicatif, aussi bien auprès des étudiants que des collègues. Il était inventif et ouvert – la création d'un cours d'afrikaans avec l'aide de l'ambassade de l'Afrique du Sud, le seul à l'époque en France, en est la preuve. Je suis heureuse d'avoir pu, en tant que directrice de FCP3, l'aider dans cette entreprise.

Au-delà des coopérations et échanges scientifiques, la vie nous a donné quelques belles occasions de converser amicalement, souvenirs plus secrets et intimes qui confortent l'image d'un homme bon et qui allait toujours de l'avant.

Avril 2014
Irmtraud Behr

Des souvenirs de Monsieur Réguer, j'en ai beaucoup... Il fait partie de ces professeurs qui nous marquent. Je le découvrais lors de la première réunion de rentrée, et eus tout de suite l'image d'un professeur dynamique, passionné et passionnant, impression confirmée lors des cours de néerlandais au premier semestre. Si le cours de linguistique historique est celui qui me reste le plus en mémoire, ce n'est pas pour les exafs en chocolat qu'il nous distribuait pendant le partiel, tout en nous prenant en photo pour qu'on ait un souvenir de cette heure et demie hebdomadaire à découvrir les afrikaptes et s'imprégner de sonorités encore inconnues.

C'est surtout pour l'enthousiasme avec lequel il transmettait son savoir. Il a su communiquer son intérêt pour cette discipline, et j'aurais aimé le remercier d'avoir fait naître en moi un goût pour l'histoire des langues. Je continuerai ma découverte du moyen haut-allemand, avec ces mêmes livres qu'il nous montrait encore à la bibliothèque d'Asnières avant qu'elle ne ferme; parce qu'il avait décidé qu'une telle excursion était plus importante qu'un cours. Je me souviens de l'émotion avec laquelle il nous les présentait, nous invitait à seulement les regarder et nous expliquait quelle perte ce serait de ne plus avoir ces textes à disposition, pour simplement se laisser inspirer par un titre, ou en ouvrir un au hasard parce qu'il y aurait « certainement quelque chose d'intéressant dedans ».

La nouvelle de son décès fut bouleversante.

Myriam Boubaker

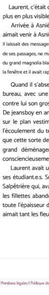
Plus qu'un souvenir précis, ce que je retiens des cours de *monsieur Réguer*, c'est une impression générale. Une énergie et surtout une passion qui l'habitaient à chaque instant. Il faisait partie de ces gens qui vous inspirent et qui vous rappellent qu'un métier, ça ne devrait pas être juste une activité qui sert à gagner son pain, mais une activité qui vous intéresse réellement. Il avait un don, non seulement pour les langues mais aussi pour transmettre sa passion. En cela, il est l'un des meilleurs professeurs que j'ai pu avoir.

Jeanne Dudouit

Laurent Réguer est l'un de ces professeurs que l'on n'oublie pas, il restera probablement celui qui m'aura le plus marqué. Je me souviens surtout des cours de linguistique comparée, au cours desquels il avait décidé de nous enseigner les bases du yiddish et de nous sensibiliser à la culture juive. Nous étions toujours ravis de le retrouver pour ce rendez-vous hebdomadaire. Il était très humain et avait avec chaque étudiant une relation individuelle. Notre petit groupe comptait notamment plusieurs étudiants étrangers, pour lesquels il avait toujours quelques mots dans leur langue maternelle. Sa passion pour les langues et les cultures étrangères était contagieuse. Comment ne pas avoir envie de lui ressembler un peu, en le voyant aussi cultivé et à l'aise dans autant de langues ?

Avec lui, tout semblait si facile, à la portée de tous. Ça a été le déclic qui m'a poussée moi aussi à apprendre les langues qui me faisaient rêver. Très apprécié par ses étudiants, il avait le pouvoir de motiver toute une classe à le suivre un samedi pour une visite culturelle ou simplement à rester après les cours autour de quelques verres et biscuits, juste pour profiter de sa compagnie. J'ai été très affectée par la nouvelle de son décès et je regrette de ne pas avoir pu profiter de ses enseignements jusqu'à la fin de ma licence.

Elsa Ganet



Monsieur Réguer, c'est quelqu'un qui raconte toujours des aventures extraordinaires qui lui sont arrivées, mais super humblement. Dès qu'il voyait qu'un de ses étudiants avait quelque chose à dire, il s'arrêtait pour l'écouter très attentivement. C'est avec lui que j'ai arrivait en L1 le mot yiddish « [illegible] » (« ma tête ») que j'ai retenu le plus longtemps. Il était très doué pour mettre quelque chose de plus drôle, mais des personnes à part entière, en nous traitant comme des égaux. En cours, on était tellement qu'on n'avait pas du tout l'impression de travailler, mais juste de discuter avec un ami. L'impression qu'il sautait d'une idée à l'autre sans autre but que de nous raconter ce qui lui passait par la tête. Et puis finalement, en relisant le poly qu'il n'avait pas manqué de nous distribuer, on se rendait compte que tout était là, qu'il avait tout dit ! On avait appris sans y penser. Je n'oublierai jamais le nombre d'habitants en Islande (200 000 seulement !). Ni notre très cher Monsieur Réguer.

Lucie Ringassamy

C'est quelques jours après notre déménagement d'Asnières à Censier que nous avons perdu un des piliers du département : notre collègue linguiste et néerlandaise Laurent Réguer nous a quittés. Malgré le deuil, il a fallu continuer. Devoir rédiger une fiche de poste pour remplacer Laurent quelques jours après sa mort fut une épreuve particulièrement difficile, alors que nous étions encore sous le choc.

Laurent était un ami et un collègue. Il nous manque et nous manquera toujours : son sourire, son enthousiasme, sa chaleur humaine, son rayonnement, sa compétence. Sa modestie et son engagement pour le néerlandais font caractériné tout autant que son enthousiasme pour les questions de linguistique, de langue et culture, mais également de pédagogie, et il a marqué les étudiants-e-s qui ont eu la chance de suivre ses enseignements.

Valérie Robert

Avec lui, tout semblait si facile, à la portée de tous. Ça a été le déclic qui m'a poussée moi aussi à apprendre les langues qui me faisaient rêver. Très apprécié par ses étudiants, il avait le pouvoir de motiver toute une classe à le suivre un samedi pour une visite culturelle ou simplement à rester après les cours autour de quelques verres et biscuits, juste pour profiter de sa compagnie. J'ai été très affectée par la nouvelle de son décès et je regrette de ne pas avoir pu profiter de ses enseignements jusqu'à la fin de ma licence.

Elsa Ganet

Monsieur Réguer
Qui nous a jamais fait la guerre.

Un professeur plus que compétent,
Qui nous a fait des compliments.

« On va demander à la spécialiste »
C'est ainsi que j'étais sur sa liste.

Mais c'était avec lui que j'ai appris les choses ;
Quel homme grandiose !

J'étais impressionnée par ses compétences linguistiques
Qu'il nous a transmises de façon ludique.

L'apprentissage était intéressant et un plaisir ;
Monsieur Réguer, notre désir !

Ainsi je l'ai dans ma mémoire
Et il garde son siège perchoir.

Sa façon d'être est inoubliable
Cet homme est irremplaçable.

Il avait tout mon respect ;
Qu'il repose en paix.

Mes sincères condoléances,

Rebecca Kreutzer.
(Septembre 2012)

Laurent, c'était carpe diem, dans les derniers mois de sa vie, toujours, carpe diem, encore, malgré les défaillances physiques de plus en plus humiliantes, de plus en plus visibles. Personne, pourtant, ne pouvait se douter dans quelle solitude vivait cet homme.

Arrivée à Asnières en septembre 2010, on m'avait proposé de partager son bureau. Leurs mêmes qu'il enseignait la plupart du temps à Censier, Laurent aimait venir à Asnières. Pour y travailler à son ordinateur, voir les collègues et discuter. Au début, peut-être par discrétion réciproque, nous ne nous croisions pas souvent. Il laissait des messages sur le tableau blanc, toujours enjoués, joyeux, pleins d'une bienveillante attention. Il avait mis une rose cueillie sur le campus dans un verre sur mon bureau et, à chacun de ses passages, ne manquait jamais de la renouveler. Il aimait passionnément les fleurs. Chaque fleur était sa fleur préférée. Je me souviens bien de notre étonnement devant la vitalité insolente du grand magnolia blanc que Laurent avait cueilli dans l'enceinte du centre universitaire. Il ne voulait pas tenir dans un verre. Après l'avoir admiré longuement, nous l'avions posé sur le rebord de la fenêtre et il avait rapidement dépéri. Ce magnolia avait beaucoup troublé Laurent.

Quand il s'absentait, il avait coutume de poser un grand cadre doré sur le fauteuil en face de son bureau, avec une photo de lui, encore en boucles blanches soignées et chemise orange, serrant contre lui son gros chat à poils blancs. Laurent avait le goût de la mise en scène. Il aimait se déguiser. De jeansboy en ange hippie, il n'était finalement transformé en Gatsby le Magnifique (mais seulement sur le plan vestimentaire, pas dans l'esprit). Je n'aimais pas voir ce cadre sur son fauteuil, il disait l'écoulement du temps, il annonçait le vide, le départ définitif de Laurent, et je sentais obscurément que cette sorte de relique prématurée était un appel. Dans la précipitation de la fin de semestre et du grand déménagement vers Censier, Laurent commençait à dire adieu. Il faisait ses cartons, consciencieusement, distribuant ses trésors à qui de droit, comme on fait quand on veut « s'alléger ».

Laurent avait une passion naturelle du savoir. Il voulait pour transmettre, il vivait pour l'université et ses étudiant-e-s. Sur son lit d'hôpital, quelques jours avant la fin, il abandonna l'idée de manger une orange pour raconter l'histoire rocambolesque de la Salpêtrière qui, avant de devenir un hôpital, avait été tour à tour asile, lieu de débauche et bagne enfermant toutes les catégories de femmes associées dans les fillettes abandonnées et les prostituées que Colbert maria en série pour peupler les Amériques. Cette anecdote fatait rire Laurent. Il aimait connaître toute l'épaisseur du lieu qui le détenait. Une dernière fois, je l'aurai vu animé de ce grand feu qui faisait oublier son corps malmené par la maladie. Lui qui aimait tant les fleurs d'Asnières est mort le 20 septembre 2012 à quatre cent mètres de Censier. D'une certaine manière, il est resté avec nous.

André Lauterwein

Mentions légales | Politique de confidentialité | Plan du site

PARISER PLATZ, LA REVUE DES GERMANISTES

INDEX

TOUS LES ARTICLES DU MOIS PRÉCÉDENT, EN FORMAT PDF

NUMÉRO 17 - AUTOMNE HIVER 2021-22 (15 CONTRIBUTIONS ORIGINALES)

NUMÉRO 16 - AUTOMNE HIVER 2021-22 (40 MENTIONS LÉGÈRES)

Le numéro 16 de Pariser Platz, la revue des germanistes, est consacré à la mémoire et à la représentation du Holocauste dans la Grande Bretagne. Quelle est la place du souvenir de la Shoah dans la culture et la société britanniques ? Comment les Britanniques se sont-ils confrontés à leur passé ? Quelles sont les traces de ce passé dans les productions culturelles ? Les auteurs ont tenté de répondre, par des articles, à ces questions. Quelles autres contributions plus ou moins originales, au sens de « différentes de celles qui ont été publiées dans les numéros précédents », trouve-t-on dans ce numéro ? Il y a d'abord, comme toujours, des articles de fond, mais aussi des « mentions légères » qui ne sont pas moins intéressantes, mais qui ne sont pas forcément « de fond » au sens où elles ne prétendent pas épuiser leur sujet. Ce numéro comporte quelques « mentions légères » qui ont pour objet des « pratiques »

Commentaires: *6*

#7

Nom: *

Message: *

Notre Politique de confidentialité s'applique.

Je ne suis pas un robot
reCAPTCHA
Confidentialité - Conditions

Envoyer

* Champs obligatoires

Jürgen Ritte #6
(*jeudi, 15 avril 2021 00:19*)

Excellent millésime, ce n° 15! Bravo à toute l'épuipe pour ce travail impressionnant...

france A. #5
(*mercredi, 14 avril 2021 12:01*)

Bonjour,

Je viens de signer la pétition "M. le Président de la République et M. Blanquer: Pour la diversité des langues de l'école à l'université. Soutenir l'allemand" et je souhaitais savoir si vous voudriez nous aider en ajoutant votre signature.

Notre objectif est d'atteindre 4 000 signatures et nous avons besoin de plus de soutiens. Pour en savoir plus et pour signer, c'est ici:

https://www.change.org/Soutenir-l-allemand-pour-la-Rentrée2021-c-est-MAINTENANT

Merci de transférer autour de vous si l'action vous tient à coeur !

France A.

Léon Delarue #4
(*mercredi, 07 avril 2021 16:02*)

Fantastique travail ! Extrêmement complet et en plus en temps de covid ! Bravo ! On voit que vous avez réussi à totalement renouveler la revue pour vous adapter à la crise sanitaire et le rendu est magnifique. J'aime beaucoup le nouveau style du site !

Valérie Robert #3
(*vendredi, 05 mars 2021 14:41*)

Bravo pour ce superbe et passionnant numéro !

Sarah Neelsen #2
(*lundi, 01 mars 2021 18:36*)

Quel plaisir de voir paraître enfin vos travaux et dans une mise en page de grande qualité.
Nos excursions à Belleville restent bien sûr un souvenir impérissable et on aimerait fêter votre publication au Barbouquin !

Elisa Goudin #1
(*lundi, 01 mars 2021 16:17*)

Bravo à toute l'équipe de rédaction pour ce beau numéro !